N° 3 Juillet 1923

BULLETIN
de l'Ordre de l'Étoile d'Orient
TRIMESTRIEL

ABONNEMENTS

	FRANCE	ÉTRANGER		
Un an :	7.00	8.00	— Le numéro.	2 fr. 00

SOMMAIRE

AVIS

Pour nous aider à supporter les frais d'impression, de brochage et d'expédition du *Bulletin*, nous avons dû faire subir une légère majoration au prix de l'abonnement qui a été porté à 7 francs pour la France et Colonies, et à 8 francs pour l'Étranger.

D'autre part, pour éviter les frais de recouvrement postal qui sont très élevés, il est dans l'intérêt des abonnés d'adresser le montant de leur réabonnement dès qu'ils liront sur leur Bulletin la mention : « abonnement terminé ».

INFORMATIONS

Les réunions de l'Ordre reprendront dans la seconde quinzaine d'Octobre.

***

Le Congrès de l'*Ordre de l'Etoile d'Orient* aura lieu à Vienne, le 27 et le 28 juillet.

PROGRAMME :

Vendredi 27.

8 h. 45- 9 h. 45	Réunion du Chef de l'Ordre et des Représentants. — Réunion du Conseil.
10 h. -11 h. 30	Invocation. Chœur. (Hollande). Ouverture du Congrès. Allocution de bienvenue aux représentants nationaux par le Chef de l'Ordre. — « Self-préparation », conférence par J. Krishnamurti; Président : J. Nityananda.
2 h. 30-3 h. 30	Musique. « Le Travail de l'Ordre ». (Réservé aux membres). — Conférencier : J. Nityananda; Président : J. Krishnamurti.
3 h. 45-5 h.	Débats (réservé aux membres). Promenade pour les membres de l'Ordre et de la S. T.
5 h.-6 h. 30	Conférence sur le travail de l'Ordre en Australie. — Conférencier : Dr J. J. v. d. Leeuw.
8 h.	Réunion d'affaires. — Projections de vues d'Adyar par Mmes Ingelmann, Best, Christie et Warrington.

Samedi 28.

8 h. 45-9 h. 45	Réunion d'affaires.
10 h.-11 h.	Musique. « Travail social », (membres de la S. T. admis). Conférencier : Miss Fledderus ou M. Cochius; Président : J. Krishnamurti. « Protection des animaux ». Conférencier : Mme Maugham; Président : Mr Baillie-Weaver.
11 h. 15-12 h.	« Réformes pénitentiaires ». — Conférencier : A. Burgess; Présidente : Lady E. Lutyens.
2 h. 30-4 h. 30	« Les activités de l'Ordre » (réservé aux membres). Conférencier : Lady E. Lutyens ; Président : J. Natyananda. — La « Propagande ». Conférencier : C. Jinarajadasa; Président : J. Natyananda. — Études. Résumé.

5 h.-6 h. 30 Débats (réservé aux membres). Allocution de clôture. Invocation (France).

8 h. Conférence publique. — Conférencier : J. Krishnamurti; Président : C. W. Dijkgraaf.

Nota. — Il y aura de la musique avant *toutes* les conférences.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Notre série des Conférences de « Fraternité des Religions » a obtenu, nous sommes heureux de pouvoir le dire, un plein succès. Un appel, dont voici le texte, avait été envoyé par centaines dans tous les différents milieux religieux de Paris :

M.

Nous espérons que vous voudrez bien vous intéresser à une tentative de fraternité religieuse, qui, nous le croyons, n'a encore jamais été tentée sur le Continent et que vous voudrez bien l'encourager, en suivant cette série de conférences consacrées aux grandes religions.

Il ne faut plus *que la religion, qui devrait unir les hommes plus que toute autre chose, soit ce qui les divise le plus ! Comment espérer une fraternité internationale et sociale, s'il n'existe même pas de fraternité entre les adorateurs de Dieu ! Aussi croyons-nous plus que jamais à la grande nécessité du rapprochement de toutes les âmes religieuses et voulons travailler à ce que les religions se* connaissent *pour arriver à se comprendre, à s'aimer et à se respecter.*

Aidez-nous par votre sympathie et votre présence.

Cet appel fut entendu, car l'amphithéâtre du square Rapp eut peine à contenir les auditeurs attentifs et recueillis qui se pressèrent en foules à chaque réunion.

La série des conférences s'ouvrit par le *Judaïsme*, exposé par M. Aimé Pallière, prédicateur adjoint au Temple Israélite de la rue Copernic. Des chants liturgiques hébraïques de toute beauté, furent chantés par M. Monys. L'émotion fut grande lorsque l'assistance, composée de gens de toutes les religions, se leva d'un commun accord à la demande de M. Pallière, pour écouter debout en signe de fraternité et de respect envers la grande religion israélite, le chant du psaume qui clôturait la séance. Ce signe de fraternité et de respect fût renouvelé à la

fin de toutes les conférences qui furent accompagnées de chants religieux.

Après le Judaïsme, le R. P. Malvy, exposa le *Catholicisme romain*, avec audition de musique grégorienne exécutée par le chœur de l'Église russe. Cet acte de fraternité fut très remarqué. Puis il y eut le *Protestantisme* par M. le Pasteur Marc Bœgner, avec audition de vieux psaumes huguenots. *L'Eglise Orthodoxe* par M. Kolémine, avec chants liturgiques russes. *L'Islam*, présidé par Si Kaddour Ben Ghabrit, président de la Société des Habbous des Lieux-Saints de l'Islam. La conférence fut faite par M. Mohamed Nehlil, ancien directeur des Hautes-Études à Rabat.

Et enfin le *Bouddhisme*, par M. Kalidas-Nag, ancien directeur du Collège bouddhique de Ceylan.

Toutes ces conférences, réunies en volume, vont être publiées prochainement par l'Ordre. Tous ceux qui voudraient souscrire d'avance à cet ouvrage, dont le prix ne dépassera sans doute pas 10 francs, sont priés de bien vouloir écrire à Mme Z. Blech, 21, avenue Montaigne, Paris.

La série des Conférences de *Fraternité des Religions*, reprendra à la rentrée, à la demande enthousiaste de tous. Nous espérons débuter par une série de conférences au cours desquelles toutes les grandes confessions chrétiennes seront invitées tour à tour à traiter du grand problème de l'Union des Églises. Ensuite nous espérons ouvrir une série sur le Mysticisme des Grandes Religions.

***

Le prochain Congrès de l'Ordre aura donc lieu à Vienne le 26 et 27 juillet. Il sera rehaussé par la présence de M. M. Krishnamurti et Nityananda arrivés d'Amérique et de M. Jinarajadasa venu des Indes. Nous espérons que beaucoup de membres de la section française pourront s'y rendre. Mme Blech, notre représentant national, malheureusement empêchée d'aller elle-même à Vienne, a accrédité Mme Maugham et M. André Blondel, représentants pour la France. Nous souhaitons donc bon voyage à nos amis et surtout bonne besogne ! Qu'ils portent nos messages d'affection à nos frères de toutes les Nations d'Europe. Nos pensées sont avec eux.

***

Bonnes nouvelles de Mme de Manziarly dont on lira plus

loin dans la rubrique « Correspondance » les notes et impressions de voyage adressées aux membres de l'Ordre.

Elle est à présent au Japon où elle a pu donner quelques réunions de l'Étoile et s'occuper de la traduction japonaise de : *Aux pieds du maître.* Elle a eu la joie de faire entrer dans l'Ordre les deux premiers membres japonais, M. Hirasawa, et Mme Saïko San, tous deux artistes et littérateurs. Nous leur souhaitons bienvenue.

***

Notre groupe de l'Ordre de l'Étoile en France ayant été sollicité par l'*Association universelle « Pour supprimer ce crime : la guerre »* et par l'*Association française pour la Société des Nations*, a adhéré à ces deux mouvements. Voici la lettre d'adhésion que nous avons reçu de l'Association universelle « Pour supprimer ce crime : la guerre » :

M.

C'est avec un bien vif plaisir que les groupes du Sénat et de la Chambre des Députés reçoivent avec nous l'adhésion de l'Ordre de l'Étoile d'Orient, section Française à l'*Association universelle « Pour supprimer ce crime : la guerre »*.

Cette grande marque d'encouragement nous est d'autant plus sensible qu'elle prouve combien votre groupement a l'ardent désir de contribuer avec nous à l'établissement de cette belle œuvre de rénovation mondiale que nous préparons à nos fils : *La Société générale des Nations* qui les sauvera à tout jamais des infâmes tueries du passé.

Bien sincèrement merci.

Veuillez accepter, etc.

Le Président-fondateur,
DEMONT.

NOTES ÉDITORIALES

(*Herald of the Star,* Janvier 1923.)

La majorité d'entre nous ne connaît que de petits succès et de petits échecs, jamais un grand succès ou un grand échec.

La meule de la médiocrité est suspendue à notre cou. Nous sommes mesquins en pensée, également mesquins en action; effrayés de l'échec, également effrayés du succès. L'ambition qui aiguillonne vers l'activité puissante et les prodigieux sommets de gloire est morte en nous. « Tue l'ambition, mais travaille comme ceux qui sont ambitieux », cependant le désir même du travail est endormi en nous, la volonté qui pousse les êtres à accomplir une œuvre reste inerte, la divine étincelle qui devrait éclairer nos tristes vies est enfermée, limitée, et le libre esprit est étouffé sous nos désirs mesquins. Nos rêves sont petits et futiles, notre vision étroite et insignifiante et nos désirs sont le produit d'un esprit puéril et superficiel. Les grandes hauteurs du bonheur et de la joie nous sont inconnues et les plus profonds abîmes de la misère ne nous ont pas touchés. Craignant de regarder le ciel, nous marchons dans le sentier sans gloire de la médiocrité, l'esprit bourgeois étant notre compagnon.

Sur ce sentier timide que nous marchons vie après vie, avançant de quelques pas si la fortune nous favorise d'un sourire, mais le plus souvent restant stationnaires, satisfaits du peu que nous avons, ignorants, et trop orgueilleux pour accepter l'aide des autres ou pour aider. Notre volonté est faible et la satisfaction de nous-mêmes nous enveloppe et nous endort. Dans ce monde de petitesse nous sommes pareils à des fantômes, irresponsables et futiles, n'avançant ni ne reculant, mais faisant obstacle à ceux dont l'unique but est de marcher en avant sur le sentier. Ceux-ci ont aperçu la Vision, ils ont contemplé la Gloire, ils sont consumés du brûlant désir de réaliser cette Vision et cette Gloire, mais nous, avec nos pensées mesquines, nous leur jetons notre ignorance et notre dédain. Jaloux et tyranniques nous les méprisons, et sans les comprendre nous les calomnions, dans notre étroite conception du bien. Ainsi nous arrêtons et nous gênons les autres, sans avancer nous-mêmes ni laisser les autres nous dépasser pour atteindre cette splendeur glorieuse de l'illumination. C'est pitié que de voir notre attitude et cependant nous devrons progresser, serait-ce en dépit de nous-mêmes.

Une question se pose naturellement à mon esprit : Allons-nous sortir de la médiocrité, du fort courant de l'humanité ordinaire, ou nous contenter de rester où nous sommes et d'évoluer lentement à travers les millénaires, par la souffrance et la misère? Allons-nous ardemment et volontairement coopérer avec le plan de Dieu, ou allons-nous nous laisser traînés? Allons-nous aider avec enthousiasme l'Évolution qui

est le plan de Dieu, ou allons-nous simplement marquer le pas?

Comprenons clairement que même si nous bataillons, nous mettant en lutte de toutes manières contre l'Évolution pendant des vies, la révolte au cœur, nous devrons un jour ou l'autre, que ce soit dans cette vie ou dans une vie future, arriver, malgré tout, à coopérer consciemment et intelligemment avec le grand plan que Dieu a tracé pour l'humanité. La plupart d'entre nous savent vaguement que ce plan existe, mais cette notion ne joue aucun rôle défini dans notre vie quotidienne. Nous ne sommes que les faibles victimes de l'évolution au lieu d'en être les maîtres et nous sommes ballottés comme un morceau de bois sur la mer orageuse de la vie, sans but et désespérés.

Les hommes civilisés, intelligents, réfléchis, cultivés, sont obligés d'admettre que l'évolution est le but de l'homme dans ce monde, cependant tout en sachant cela ils flottent à travers bien des vies, accumulant du karma, et par là de la souffrance. C'est qu'il n'est pas suffisant de connaître simplement le plan de Dieu, la connaissance, si grande qu'elle soit, est de peu d'utilité sans l'action, et c'est l'action unie à l'intelligente compréhension des lois de l'évolution qui est maintenant essentielle.

« *Dans le monde entier il n'y a que deux sortes de gens : ceux qui ont la connaissance et ceux qui ne l'ont pas, et cette connaissance seule importe. La religion d'un homme, la race à laquelle il appartient, ce sont là des choses sans importance ; ce qui importe réellement c'est cette connaissance, la connaissance du plan de Dieu relatif aux hommes. Car Dieu a un plan et ce plan c'est l'évolution. Sitôt qu'un homme a compris ce plan et qu'il le connaît vraiment, il ne peut que collaborer à sa réalisation et s'identifier avec lui, telle est sa gloire et sa beauté. Ainsi parce qu'il a la connaissance il est du côté de Dieu, fermement voué au bien et résistant au mal, travaillant pour l'évolution et non pour son intérêt propre.* »

Ainsi parla le Maître.

Pour ceux d'entre nous qui écoutent, pour ceux qui frappent, il n'y a qu'un parti à prendre : coopérer avec le grand plan sans hésitation, avec un complet dévouement, mettant de côté nos sympathies et nos antipathies personnelles. Pour faire cela, nous devons sortir de la médiocrité, bataillant contre le reste du monde. Notre effort doit être conscient et délibéré dans tous les détails de la vie, cédant dans les choses de peu d'importance mais inflexibles dans celles qui importent; discernant entre le réel et l'irréel, entre le vrai et le faux.

La plupart d'entre nous sommes familiers avec les lois du karma et savent que dévier du chemin droit c'est appeler la

souffrance, et nous condamner à passer des vies à revenir au point même où nous avons été assez fous pour quitter le chemin. Nous savons aussi, sans aucun doute possible, que nous pouvons accélérer ou retarder notre propre évolution, que cela dépend entièrement de nous, que nous sommes les maîtres de notre destinée, et que le Dieu en nous est notre véritable guide. Cependant c'est un grand étonnement pour moi de voir que les membres des divers mouvements spirituels, y compris la Société Théosophique et l'Ordre de l'Étoile d'Orient, ont une si petite conception du grand côté pratique de leurs théories.

A mon avis, les grandes théories fondamentales de la spiritualité dans toutes les religions sont extrêmement pratiques, et par conséquent peuvent être appliquées dans ce monde positif. La spiritualité et l'évolution doivent être considérées comme n'importe quelle entreprise, elles sont plus importantes et d'une plus grande valeur pour la totalité de l'humanité que des affaires de banque ou tout autre affaire. Bien que la plupart d'entre nous reconnaissent cette vérité, en théorie du moins, nous sommes cependant, comme je l'ai écrit dans mes notes éditoriales du mois dernier, plus coulants et moins exigeants en matière de spiritualité et d'évolution qu'en affaires.

La spiritualité dépend entièrement de l'évolution, et l'évolution peut être hâtée ou retardée par l'attitude que nous adoptons envers elle. Comme je l'ai dit, l'évolution demande, si l'on veut obéir complètement à ses lois, non une soumission passive, mais de la compréhension et une coopération donnée de tout cœur. Naturellement nous ne sommes pas tous en mesure de répondre à ses demandes, pas plus que nous ne pouvons devenir de grands magnats de la finance ou les chefs de grandes industries. La spiritualité ne sera complètement atteinte par tous que dans une vie future, mais nous pouvons, comme dans toute autre entreprise, nous entraîner à obéir aux lois de l'évolution et ainsi rapprocher notre but de bien des vies. L'évolution, ou la spiritualité, n'exigent pas une acceptation aveugle et par conséquent stupide, elles demandent que nous les étudiions et que nous comprenions leurs voies compliquées et délicates, et que, finalement, ayant saisi leur idéal, nous nous mettions immédiatement au travail pour le réaliser.

Des millions d'entre nous, dans le monde, ont compris vaguement, par l'expérience et la douleur, quels sont les principes élémentaires de l'évolution, mais restent néanmoins liés à la roue du malheur. Instruits, ils marchent en aveugles au bord des abîmes du chagrin, n'ayant presque rien retiré

des leçons sévères de l'évolution. Sans prendre garde à leurs expériences anciennes, ils s'enlisent dans les chemins de l'infortune et oubliant toutes leurs douleurs, petites et grandes, ils recherchent encore le poison mortel des choses mesquines et sans importance. L'égo recueille toutes ces expériences, bonnes et mauvaises, accumulant ainsi du karma, mais il ne peut pas intervenir, parce que la personnalité est trop forte et que ses désirs sont tout-puissants. Ainsi, jusqu'à ce que la nature inférieure, la personnalité, ait appris les lois de l'évolution, le karma continu naturellement à s'accumuler, de sorte que l'Homme véritable, sur tous les plans, est incapable de répondre à l'appel de la spiritualité. Pendant bien des vies ses progrès seront forcément limités parce que le karma lui barre sans cesse le chemin et que sa personnalité est trop faible pour s'opposer aux causes karmiques. Il est donc pris de plus en plus dans la roue des renaissances. Nul homme n'est épargné — ni le plus puissant ni le plus humble, ni le riche ni le pauvre, ni le savant ni l'ignorant.

Cependant un grand bienfait nous est accordé par l'évolution, car si nous créons nous-même notre karma, nous pouvons également l'arrêter par notre volonté. Comment?

A travers les siècles, les sages et les Grands Instructeurs se sont tous posé cette question et y ont répondu, cependant elle se présente à nous aujourd'hui, comme autrefois.

La réponse a toujours été la même : Connaissez les lois du Karma, et veillez sur votre pensée et sur vos actions. Conformez-vous à la loi et obéissez aux simples règles de la vie. Domptez vos désirs et menez une vie pure. Le désir est la racine de tout mal. Vous êtes le créateur de votre destinée. Telle est la loi, obéissez.

Comme c'est simple, et cependant comme c'est difficile !

La chose la plus essentielle que nous devions développer pour arrêter la formation du karma est la *volonté*. Car sans la volonté, même si nous possédions la connaissance, nous sommes comme un nuage suspendu au-dessus d'un vallon, chassé par le vent de tous côtés et ne sachant pas quelle est sa destination. La volonté est essentielle quand il s'agit de spiritualité, elle est aussi importante dans ce domaine que dans le monde des affaires. Elle donne de la décision et la force de persévérer dans cette décision; elle aide le mental hésitant et maîtrise les désirs inutiles et vains.

Elle est également nécessaire en ce qui concerne les désirs de la personnalité et ceux de l'égo. Les désirs de la personnalité engendrent du karma, celle-ci étant passa-

gère et irréelle, tandis que l'ego qui a accumulé de l'expérience à travers bien des vies de souffrance et de joie, sait ce qui est bien et ce qui est mal. La volonté, si elle est fortement trempée, saura mettre tranquillement de côté la personnalité et les désirs irréels et dicter exactement à la nature inférieure le chemin qu'elle doit suivre. Avec la volonté, il ne peut y avoir de compromis entre l'ego et la personnalité, entre l'essentiel et ce qui ne l'est pas, entre le bien et le mal, et le créateur de karma, la nature inférieure, ne peut plus avoir aucune action. Ce n'est malheureusement pas le cas pour la plupart d'entre nous qui sommes encore esclaves de notre nature inférieure. Mais lorsque nous aurons acquis la volonté, les désirs personnels ne pourront plus nous tromper, se faisant passer pour les désirs de l'ego et nous persuadant que ce que nous faisons est bien.

« *Il ne devrait pas être difficile de choisir entre le bien et le mal, car ceux qui veulent suivre le Maître sont déjà décidés à se rallier au bien à tout prix. Mais l'homme et son corps sont deux, et la volonté de l'homme n'est pas toujours d'accord avec les désirs du corps.* »

Mais bien que nous soyions capables de distinguer entre la volonté de l'homme et les désirs du corps, nous sommes trop faibles pour exécuter la volonté de l'homme, car, dans la plupart des cas, la personnalité est trop forte

« *L'homme et son corps sont deux, et la volonté de l'homme n'est pas toujours d'accord avec les désirs du corps. Lorsque ton corps désire quelque chose arrête-toi, et réfléchis : est-ce réellement toi qui a ce désir? Car tu es Dieu et tu ne veux que ce que Dieu veut ; mais il faut que tu descendes au plus profond de toi-même pour trouver Dieu en toi et que tu écoutes Sa voix qui est ta voix. Ne commets pas l'erreur de prendre tes corps pour toi-même..., ni ton corps physique, ni ton corps astral, ni ton corps mental. Chacun d'eux prétend être le* moi *afin d'obtenir ce qu'il désire ; mais il faut que tu les connaisses tous et que tu te reconnaisses leur maître.* »

Ici de nouveau, on voit la nécessité absolue de développer la volonté en chacun de nous, car nous devons être maîtres des désirs de notre nature inférieure. Le corps doit devenir simplement l'instrument de la volonté de l'homme et non une entité séparée qui agit selon ses propres désirs

En Occident, en particulier, la personnalité est trop développée, les désirs du corps sont immédiatement gratifiés, et contrairement à ce qui est en Orient, il n'y a qu'un seul monde : le monde physique. Il est par conséquent plus difficile

pour l'Occidental, habitué à satisfaire tous les désirs de son corps, d'exercer ce pouvoir de volonté qui éveillera en lui la volonté de l'Homme. En observant le monde occidental nous verrons que la volonté de l'ego a été grandement négligée, aussi l'Occident est-il devenu le centre physique du monde tandis qu'en Orient nous nous sommes concentrés surtout sur le monde spirituel, négligeant le monde physique. Or nous devons être également développés, ne négligeant pas le corps tout en ne lui accordant pas non plus trop d'attention, et nous ne devons pas être centrés dans le monde de la spiritualité au point d'oublier les besoins du monde physique. C'est le parfait équilibre des extrêmes auquel doivent viser ceux qui désirent fouler le sentier de la spiritualité.

« *Car la volonté doit être comme de l'acier trempé, si tu veux entrer dans le Sentier.* »

La volonté, encore une fois, est absolument nécessaire si l'on veut entreprendre la tâche ardue de se préparer à devenir les disciples du Maître. Mais nous devons nous souvenir que la volonté, si elle n'est pas dirigée le long des bonnes voies peut devenir étroite, déformante, et partant, obstinée.

L'effort est un grand bien et peut être aussi un puissant ennemi.

« *Voyez les lis des champs, ils ne tissent ni ne filent.* »

Nous devons croître comme le lis sauvage, fort et délicat, il est magnifique parce qu'il est *la volonté de Dieu*, il est inspirant parce qu'il vient sans lutte à sa glorieuse existence, et il est pur parce qu'il est né dans la lumière. Le disciple qui désire fouler le sentier doit éviter les extrêmes, cependant il doit avoir goûté leur délicieuse fascination, leur puissant pouvoir, leur brûlant enthousiasme, leur impitoyable exigence, leur âpreté, leur angoisse, et avoir joui pleinement de leur inspiration fanatique. Malgré cela, il doit rester en dehors et ne pas faire partie d'eux.

Une détermination juste, jointe à une implacable volonté, voilà les premiers pas qui conduisent l'étudiant vers les sommets de l'illumination.

***

Ne gaspillons pas l'année précieuse qui s'ouvre devant nous ni les précieux moments qui passent. Des opportunités magnifiques sont à notre portée, de chacun de nous dépend le progrès du monde, nul n'est trop petit pour aider le monde gémissant. Le

sentier du pouvoir nous attend. Entrerons-nous dans le sentier ou passerons-nous à côté? Serons-nous les dignes élèves de l'Instructeur du Monde ou ne serons-nous que de vains spectateurs? Ouvrons notre cœur et répondons à l'appel des Grands Êtres.

J. KRISHNAMURTI

LE CHEMIN DE LA BEAUTÉ

(Conférence faite à Paris, le 28 décembre 1922)

Pourquoi vous parlerais-je ce soir de Beauté? J'entends de Beauté concrète et d'art. Beaucoup d'entre vous doivent se poser cette question et se demander quel rapport ce sujet peut bien avoir avec l'Ordre.

Je crois justement que c'est un sujet qui intéresse directement l'Ordre et d'une façon vitale. Car, lorsque nous essayons de nous imaginer quel pourrait bien être le message qu'un Grand Être spirituel donnerait actuellement au monde s'Il apparaissait, nous arrivons très vite à conclure en réfléchissant sérieusement que la Beauté aurait une immense part dans le message futur, une part telle que la Beauté y serait en quelque sorte érigée en religion.

Mais, me direz-vous, on nous à toujours dit que la note future sera celle de l'Union, de la Fraternité mondiale, celle des masses, celle du peuple. Qu'est-ce ce que cela peut bien avoir à faire avec la Beauté? Le peuple, les foules, les coopératives, les fédérations internationales et sociales, tout cela n'a rien de bien beau! c'est même plutôt laid au point de vue plastique!

Eh bien! je voudrais vous montrer que la Beauté a cependant directement à faire avec ces choses, qu'elle en est même comme la sève, comme la force organisatrice et qu'elle en sera la floraison. C'est la Beauté qui amènera la Coopération, la Fraternité, c'est la Beauté qui élèvera et affranchira la masse. Et je voudrais vous montrer pourquoi elle intervient précisément comme religion, juste au moment, et parce que les masses ouvrières apparaissent au premier plan. Et en dernier lieu je voudrais vous montrre comment la Beauté est révélation, action, amour, religion.

Je n'essaierai aucunement de vous définir la Beauté, elle est, à mon sens, absolument indéfinissable. Une personne peut trouver beau ce qu'une autre trouve laid, mais ce qui est certain, c'est que là où la Beauté est réalisée, sentie, vue, ne fut-ce que par un seul être, elle divinise pour lui et sanctifie la matière.

Or vous savez qu'il existe dans l'Univers, une loi, un rythme retrouvé partout, celui de la manifestation et de la non-manifestation, de la descente et de la remontée, en un mot, celui de l'involution et de l'évolution. Rien ne procède par ligne droite dans l'évolution. C'est toujours la descente de l'Esprit qui se revêt d'une enveloppe matérielle de plus en plus dense, et sa remontée au cours de laquelle il se libère de ses voiles l'un après l'autre. L'esprit vient toujours d'en haut, descend, touche le point le plus dense de la matière et puis remonte. Nous voyons cette loi opérer dans la descente, l'incarnation messianique, qui est, quoique beaucoup l'ignorent, périodique, renouvelée un nombre déterminé de fois au cours de la vie d'une race. Nous voyons opérer cette loi jusque dans la nature des messages apportés aux hommes par les envoyés de Dieu. Ainsi les tout commencements d'une race sont dirigés par ces Rois divins dont l'humanité garde encore le souvenir dans ses légendes et ses plus antiques traditions, Rois qui réservent leur distance et dirigent les hommes comme un père dirige ses petits enfants. Puis, à mesure que l'homme grandit, remonte vers Dieu et que Dieu descend vers l'homme, les domaines matériel et spirituel se rapprochent de plus en plus. Ainsi au cours de notre cycle à nous, nous pouvons voir clairement cette descente : au point de vue gouvernemental, ce sont d'abord les Rois divins, puis les rois humains, puis la démocratie de plus en plus largement étendue ; au point de vue révélation, c'est d'abord la croyance en Dieu très au-dessus des hommes, ne les affectant pas beaucoup, touchant à peine leur mental, puis la religion affectant les sentiments où le plan astral est touché. C'est ce qui a eu lieu la dernière fois, quand le Christ est venu, Son message a certes touché les âmes, mais le domaine physique a été très peu influencé, la religion et la vie ordinaire, le ciel et la terre sont restés séparés et sont encore séparés dans notre compréhension. La pensée chrétienne a sacrifié, négligé, méprisé la matière au nom de l'esprit, pour elle ces deux domaines sont inconciliables. Ce n'est qu'à présent que l'on commence à sentir le besoin d'harmoniser toute la vie matérielle, car nous sommes au point le plus dense de l'évolution, au point tournant, juste avant la re-

montée, où la révélation touche le plan physique, pour infuser, façonner nos vies jouranlières qui doivent arriver à exprimer l'esprit, comme l'âme, comme la pensée l'ont fait jusqu'ici.

A présent l'expression divine doit être complète, triple, et éclater jusque dans la matière.

La vie est arrivée jusqu'en bas, jusque tout à fait en bas, c'est pourquoi la dernière couche humaine, celle du peuple, de la plèbe, commence à manifester l'autorité et la vie. La lumière de Dieu touche enfin les couches profondes, celles qui dans l'humanité représentent la matière, le monde du travail manuel, le monde ouvrier. Et cela, parce que la matière doit être divinisée.

Si j'ai fait cette longue digression, qui, je l'espère, ne vous a pas parue trop diffuse, c'est pour que vous voyiez que je n'avais pas tort, quoique cela pu paraître étrange, en disant que l'avènement du prolétariat et l'avènement de la Beauté, étaient directement liés !

C'est parce que la matière doit être épurée, travaillée par l'esprit, que nous voyons les phénomènes sociaux actuels ; c'est pour cela, aussi que nous avons une telle soif de Beauté dans la vie, c'est pourquoi nous souffrons tant de la laideur de nos rues, de nos faubourgs, de nos taudis, que tant d'efforts de réorganisation de la vie commencent à poindre : maisons modèles, cités-jardins, communautés, foyers, etc. C'est pourquoi l'on cherche, comme jamais auparavant, le remède des maladies et que tant de méthodes mentales et spirituelles apparaissent, tentant de guérir les corps par la force de la pensée. C'est pourquoi en Art nous voyons éclater tant d'essais de rythme et de danse, tant de recherches nouvelles dans la musique et les arts plastiques, et que notre époque est de plus en plus celle des Arts d'ensemble : du théâtre, des chorales, des ballets, et de cet art collectif entre tous, le plus caractéristique de notre époque ; la symphonie, l'orchestre.

La Beauté, disions-nous, ne peut être définie, parce que ce qui est la Beauté transcende son expression même, c'est la présence omniprésente de Dieu que l'artiste arrive à discerner à travers des voiles plus ou moins denses. Oui, la Beauté c'est la présence de Dieu, et c'est pourquoi sans doute elle a la puissance de l'amour, c'est pourquoi elle crée l'union.

Voyez en matière de tolérance religieuse, qu'est-ce qui peut nous inciter, non seulement à admettre, mais à aimer les autres religions? Il y a leur étude approfondie et respectueuse qui nous révèle leurs points communs et leurs ressemblances, mais il y a aussi, et surtout, leur beauté; non seulement la beauté

transcendante de leurs enseignements, mais la beauté visible de leur culte. Celle-ci peut nous faire aimer une religion, même si nous n'en comprenons pas tout à fait les dogmes, même si bien des détails de sa doctrine nous échappent. C'est pourquoi un véritable artiste ne peut pas être étroit. Vous direz que l'admiration toute artistique d'un culte n'a rien à faire avec la religion. Peut-être, mais qu'est-ce que l'admiration? C'est une forme de l'amour, c'est un mélange d'amour et de joie. Or cette attitude vis-à-vis d'un culte qui n'est pas le nôtre est bien, me semble-t-il, de la religion, et de la meilleure,

Prenons le Mahométisme. Je l'aime depuis que j'ai pu réaliser sa beauté, sa beauté qui est simple et vaste comme la voûte du ciel au-dessus du désert. L'angélus est beau, mais qui dira la beauté du chant des muezzins annonçant quatre fois par jour du haut des minarets que Dieu seul règne sur le monde?

Je me souviens particulièrement d'un soir à Brousse, où cette beauté était saisissante. Nous étions sur la hauteur dominant la ville, et au-delà, on voyait la plaine s'étendre à l'infini, toute bleue et rose. Bleue parce que c'était le soir, rose parce que c'était le printemps et qu'une vraie mer d'amandiers était en fleurs, jusqu'à l'horizon. Nous regardions se coucher le soleil dans toute sa gloire, lorsque tout à coup, du sein de cette harmonie de toutes choses, de cette plaine et de cette ville couchée à nos pieds, s'éleva une rumeur qui, peu à peu, s'enflait, montait avec l'acuité stridente d'une corde à violon très tendue. C'étaient les muezzins, qui des cents minarets aériens de la ville rappelaient aux hommes pour la quatrième fois du jour que « Dieu seul était Dieu, et que Mahomet était son prophète ». Tout l'air vibrait de ce message cristallin, métallique. Il y avait une beauté indescriptible dans cette persévérance obstinée à répéter la même vérité! Et quoique l'idée de Mahomet prophète de Dieu, ne représente pas pour moi la même chose que pour les Mahométans, je vous assure, que ce soir là, j'ai compris leur Prophète et adoré avec tout le monde mulsuman le Dieu unique et inégalable.

Et la beauté des sanctuaires de l'Islam! La paix qu'on y trouve au sortir des rues grouillantes, les beaux tapis qui étouffent le bruit des pas et sur lesquels s'assoient par groupes les Imans pour enseigner les écritures, les lampes suspendues, et puis surtout les faïences lisses, fraîches, aux couleurs exquises. Qui n'a pas vu le bleu-vert de la mosquée de Brousse ne sait pas ce que peut être cette couleur presque inconnue pour nous! Oui, les sanctuaires musulmans sont admirables, ils expriment la beauté aussi sûrement que les sanctuaires chrétiens.

— Le calme de l'Islam est également une chose merveilleuse, je me souviens, toujours à Brousse, des Imans coiffés de turbans verts qui méditaient du matin au soir, assis sous les cyprès d'une terrasse dominant la plaine. Ils regardaient la vue. Pour des Européens c'est une perte de temps qu'une journée pareille, pour eux c'est l'essentiel. Ils n'ont pas perdu leur temps lorsqu'ils ont contemplé la Beauté du monde et adoré Dieu dans le silence. — Il y a quelque chose dans ce calme musulman qui est fort et fatal comme la rotation des astres, et cela me fait penser à ces curieuses séances des derviches tourneurs, j'en ai vues souvent à Constantinople. Les officiants, les bras en croix, la tête un peu penchée sur l'épaule commencent par tourner avec une lenteur presque imperceptible, puis dans une rotation de plus en plus rapide, au son de la flûte, ils évoluent sans se heurter jamais les uns les autres, emportés dans une sorte d'extase et d'enivrement. Un prêtre interrogé une fois par un chrétien sur la signification de cette cérémonie étrange, répondit que cela représentait l'évolution des astres dans l'Univers. C'est une belle réponse.....

Je m'étends ainsi sur le Mahométisme, parce que je l'ai vu. Il y aurait infiniment à dire sur la beauté du Bouddhisme, des temples profonds, fouillés, mystérieux, mais je ne les ai pas vus. J'ai cependant eu l'occasion de voir une extraordinaire statue du Bouddha, encore tout imprégnée, semblait-il, du magnétisme des sanctuaires. Elle était en bois sombre et semblait émaner des vibrations de velours. Ce regard rentré, fixé sur l'invisible, ces lèvres énigmatiques souriant à je ne sais quel mystère, la paix de ce visage, cette tête semblant émerger avec une douceur infinie en dehors du temps et de l'espace, en dehors de la vie même, tout cela résumait pour ainsi dire la beauté de la religion bouddhique, et donnait ce frisson d'admiration qui unifie, parce qu'il est de l'amour.

Vous souvenez-vous de ce détail admirable qui en dit long sur la poésie et la beauté morale du Bouddhisme : Lorsque des femmes vont au temple apporter des fruits et des fleurs au Bouddha, elles les font toucher en passant aux pauvres qu'elles rencontrent, afin que ceux-ci s'associent à l'offrande.

Quant à la beauté du Christianisme, nous la connaissons tous, nous la connaissons presque trop, puisse-t-elle nous frapper toujours afin de nous préserver de toute sécheresse de cœur et de toute étroitesse vis-à-vis du culte et des cérémonies dont nous n'éprouvons peut-être plus le besoin pour nous-mêmes.

Qu'y a-t-il de plus beau que la messe célébrée dans les chants, le bruit des grands orgues et les lumières? De plus beau que le

rite grégorien? Que le *De Profundis* et le terrible *Dies iræ* de la messe des morts, devant lesquels il est impossible de ne pas vibrer à l'unisson avec tous ceux qui pleurent et qui tremblent devant l'inconnu? Et les cathédrales ! Qui est-ce qui peut entrer dans la cathédrale de Chartres sans émotion? Dans cet édifice imprégné et pétri de prières, dont chaque pierre a été posée au son des cantiques? Dans Chartres la mystique qui s'élève sur un sol déjà sacré du temps des Druides ! Sous cette nef haute et pure, dans cette pénombre où rutilent les bleus profonds et les violets ardents ! Et puis, il y a toute la beauté plus humble du culte chrétien : les cloches, les processions à travers les campagnes, la beauté d'une toute petite église, au fond de laquelle on voit en passant luire dans l'obscurité la toute petite lumière...

Mais, il n'y a pas que la tolérance religieuse que la Beauté inspire, elle est l'élément qui créera, sans doute, la fraternité du monde. Elle est même à présent le seul langage international possible. Tous les autres ont fait faillite. L'Art seul n'a pas d'ennemis. L'Art seul abat les frontières.

Vous souvenez-vous, au sortir de la guerre, de la vue du Cirque d'Hiver s'emplissant d'une foule énorme qui arrivait en masse, en torrents, par toutes les issues? De cette salle comble où les gens se placèrent comme ils purent sur la scène, dans les corniches, partout, en grappe, pour entendre le concert, car c'était pour un concert et c'était *Wagner* et uniquement *Wagner* qu'on donnait ! C'était indisciblement émouvant de voir cela et faisait comprendre mieux que toute parole, la puissance divine du Beau.

Oui, l'Art seul a pu résister victorieusement à toutes les tempêtes et subir tous les chocs occasionnés par les bouleversements mondiaux. L'étendard sacré de la Beauté forcera les enceintes les plus redoutables. Car la Beauté est *action*, la Beauté est *vie*, la Beauté est *puissance*. (L'Artiste qui crée est le *reflet* du pouvoir créateur de Dieu.) Même les plus réalistes d'entre nous commencent à comprendre l'importance capitale de la Beauté agissante. Aussi se forme-t-il actuellement, un peu partout, des mouvements d'art très intéressants. Je citerai en particulier une *Association Internationale d'Echanges Artistiques*, répondant au nom admirable de *Corona Mundi :* la Couronne du monde ! Cette Association, a un programme dont vous pourrez lire les détails dans notre prochain bulletin. Elle se propose de développer l'instinct du Beau parmi toutes les classes sociales, de susciter des amis de l'Art parmi les masses, et d'établir entre les peuples une langue commune

propre à stimuler les bonnes relations et à développer la compréhension mutuelle. Or, cette langue (dit-on dans le programme) ne peut être que celle de l'Art.

J'aime tant le second article du programme. Le voici :

« Organiser des Expositions ambulantes d'œuvres gracieusement prêtées, pour être montrées dans les Usines et les Écoles, les Hôpitaux et les Prisons, et même dans les districts ruraux les plus éloignés de tout centre artistique ».

Pensez à ce que l'Art pourrait faire pour le peuple ! Avez-vous jamais pensé à la laideur à laquelle il est condamné depuis le berceau jusqu'à la mort? Le peuple qui a pour seule réjouissance le cabaret et les cinémas et music-halls de 25me ordre ! Le peuple qui n'a à sa disposition que les objets laids et de mauvais goût dont l'industrie les inonde, qui n'a (quand il peut en avoir), que des garnitures de cheminées et dessus-pensions qui devraient être punies par la loi !!

Avez-vous songé au cadre de l'enfance? A la hideur des écoles, des préaux, des grands murs gris ? L'enfant du peuple ne pose les yeux que sur des choses tristes et grises, et toute sa vie il ne verra que des trottoirs éclaboussés, ornés de boucheries, de bistrots et de quincailliers, que des chambres mornes et brunâtres, et des usines... Je sais que cela n'a pas empêché le peuple de produire de très grands hommes, les grandes âmes arrivent à percer où quelles soient, mais pensez à ce que la masse, l'ensemble du peuple pourrait donner s'il était entouré, ne fut-ce que de la somme de beauté dont nous disposons ! S'il vivait dans la propreté facile, les couleurs claires et les lignes pures. Si depuis l'enfance on l'initiait à l'Art, à ce qu'il signifie. Si on lui montrait la Beauté !

Il y a Paris une école d'enfants pauvres où l'*Etoile rose* a eu l'idée d'instituer, entre autres choses, un cours de gymnastique rythmique pour distraire les enfants le jeudi. Tout le monde disait que c'était inutile, impossible, que l'enfant du peuple en France est antimusicien et que l'on n'arriverait à rien. Or ces cours sont un immense succès et prouvent que les enfants du peuple peuvent faire de la rythmique tout aussi bien que les autres. Ils aiment même tant leurs cours que lorsqu'il n'y a pas le temps de tout faire dans une après-midi, et qu'on leur demande de choisir leur occupation, ils choisissent toujours sans hésitation la « rythmique ».

Oui, l'art est bien au sens propre du mot, la grandeur, et aussi la noblesse, la couronne de l'Humanité. Par l'Art, l'homme s'annoblit et tend à exprimer Dieu, et c'est dans ce sens que l'artiste est véritablement un *prêtre*, un *officiant*, car il établit

un point de rapprochement entre l'homme et Dieu la source mystérieuse du rythme parfait dont la beauté du monde est l'expression.

C'est Pythagore qui a dit, je crois : « Dieu géométrise », et en effet nous voyons partout la géométrie et le rythme. Ce rythme est non seulement dans la beauté visible, dans la mer et les nuages, dans les couchants, dans les visages, les couleurs et les sons, mais dans le tourbillon des électrons dans l'atome, dans le groupement des atomes en molécules, des molécules en éléments, des éléments en cristaux. Partout c'est le rythme des lignes droites et des courbes, des vibrations rapides et lentes. Voyez la beauté parfaite d'un petit flocon de neige vu au microscope, la symétrie qui préside à la croissance du monde végétal, et aussi les trésors d'invention déversés pour revêtir de beauté un grain de pollen ou un pistil, destiné à n'être jamais vu par l'homme ! C'est vraiment le Créateur présent, le Créateur visible, l'Artiste suprême, Dieu, qui sourit à travers toutes choses.

Et c'est pourquoi le culte de la Beauté est réellement une religion, la seule religion pour beaucoup d'âmes.

Il y a beaucoup de voies qui mènent à Dieu et celle de l'Art en est une des plus directes. Je ne dis pas cela d'une façon poétique ou sentimentale. Non, c'est une réalité. Vous savez que dans toute vie religieuse, il faut s'astreindre à une règle, à une discipline. Eh bien ! j'ai été souvent frappée par la discipline à laquelle s'astreint l'artiste (j'entends le véritable artiste amoureux de son art). Je me rappellerai toujours mon étonnement, une fois que je demeurai sous le même toit qu'un pianiste célèbre. Au matin j'entendis pendant une heure des exercices et je me demandai lequel des enfants pouvait bien travailler si sagement, et lorsque j'allai voir, je vis qu'il ne s'agissait pas du tout d'un enfant, mais que l'artiste qui avait la puissance de soulever une salle et dont la technique étourdissante ne semble connaître aucun obstacle, s'astreignait ainsi chaque jour de sa vie, à des exercices des cinq doigts qu'un enfant mépriserait !

Pense-t-on assez à la somme de travail, d'efforts, de persévérance, de réflexion, qu'un talent représente? A tout ce que l'artiste doit sacrifier de temps, de plaisir, de loisir, pour produire et pour créer? Sa vie est tellement consacrée, vouée, donnée à l'Art, qu'elle est comparable en bien de points à la prêtrise, ou à la vie du Yogui. Et l'artiste fait cela de lui-même, naturellement, non pour se développer ou pour gagner le ciel, mais simplement parce qu'il aime et qu'il ne peut faire autrement. C'est pourquoi un vrai artiste, même un artiste qui

ne croit pas, est souvent plus près de Dieu, plus avancé sur le Sentier que l'homme le plus religieux.

Vous savez ce qu'en termes religieux on nomme le Sentier. Le Sentier, c'est la direction, la voie, la vie, que l'âme décidée à trouver Dieu, se met à poursuivre. Il y a des sentiers différents, car la nature de l'homme est diverse, il y a celui de la Connaissance — de la Science, il y a celui de l'Amour — de la Dévotion, il y a celui de l'Action — du Service, mais dans leurs grandes lignes et leur vie profonde tous ces sentiers sont semblables. — Le Sentier est toujours difficile, terrible, parce qu'il faut l'affronter seul, parce qu'il est hérissé d'embûches et qu'il n'y a pas de lumière extérieure pour y éclairer. Parce que pour y entrer, il faut tout quitter, se détacher du désir du monde et qu'il faut faire ce renoncement, *avant* d'avoir atteint le but, de sorte que pour l'âme angoissée il semble qu'elle lâche la proie pour l'ombre.

Je voudrais vous lire ici un passage de la correspondance de Flaubert d'une incroyable beauté, il y décrit les angoisses de l'artiste à la poursuite de l'idéal, et sans le savoir certainement, il fait une description extraordinaire du Sentier. Le voici :

« N'est-il pas de la vie d'artiste, ou plutôt d'une œuvre d'art à accomplir, comme d'une grande montagne à escalader. Dur voyage, et qui demande une volonté acharnée. D'abord on aperçoit d'en bas une haute cîme dans les cieux, elle est étincelante de pureté, elle est effrayante de hauteur ! et elle vous sollicite cependant à cause de cela même.

On part, mais à chaque plateau de la route le sommet grandit, l'horizon se recule, on va par les précipices, les vertiges et les découragements, il fait froid ! et l'éternel ouragan des hautes régions vous enlève en passant jusqu'aux derniers lambeaux de vos vêtements. La terre est perdue pour toujours et le but sans doute ne s'atteindra pas. C'est l'heure où l'on compte ses fatigues, où l'on regarde avec épouvante les gerçures de sa peau. L'on a rien qu'une indomptable envie de monter plus haut, d'en finir, de mourir. Quelquefois pourtant un coup des vents du ciel arrive et dévoile à votre éblouissement des perfections innombrables, infinies, merveilleuses. A 20 mille pieds sous soi on aperçoit les hommes, une brise olympienne emplit vos poumons géants et l'on se considère un colosse, ayant le monde entier pour piédestal ! Puis le brouillard tombe et l'on court à tâtons ! A tâtons, s'écorchant les ongles aux rochers et pleurant de la solitude. N'importe, mourons dans la neige, dans la blanche douleur de notre désir, au murmure des torrents de l'Esprit et la figure vers le Soleil... »

L'on ne peut rien ajouter à ces paroles, où les grands mystiques et les saints de tous les temps et de toutes les religions, reconnaîtraient certainement la description de leurs propres angoisses.

Il faudrait au monde, beaucoup de ces prêtres de l'Art. Il en viendra sans doute de plus en plus, car le moment doit venir où seule, la poursuite du Beau, (qui est Bien, Amour, Vérité) sera notre travail et notre délassement, et où notre culte pour la Beauté sera visible jusque dans l'entretien de nos routes, la grâce de nos ustensiles et la beauté de nos maisons.

Il ne faut pas croire qu'un tel culte sera matérialiste, car la religion du Beau nous rappellera toujours l'omniprésence de Dieu. Elle nous apprendra que dans un visage aimé, dans un être cher, c'est réellement Dieu, en lui, que nous aimons. Elle nous apprendra à ne pas séparer le Ciel et la Terre. « Une âme belle dans un corps beau » sera l'idéal de demain. L'idéal de demain ne sera pas le saint qui néglige et flagelle son corps, mais le saint qui le lavera, le maintiendra harmonieux et le tiendra sous l'autorité de l'esprit, de la volonté. Dieu ne sera pas chassé du plan physique, mais on fera, au contraire, du plan physique, Son tabernacle. Dieu ne sera pas adoré « quelque part », dans les Cieux, mais ici « dans notre frère l'homme » et ses œuvres de Beauté. Pensez aux conséquences sociales que pourrait avoir un tel culte.

Non la religion du Beau ne sera pas une religion matérialiste, car la Beauté révèle les vérités les plus transcendantes de l'Esprit. Qu'est-ce que l'Art? C'est la résultante de la compréhension, de la connaissance, de l'union parfaite avec l'objet. C'est donc purement et simplement de l'Amour. Et c'est parce que l'Art est de l'Amour, que l'artiste discerne si souvent la Beauté là où l'homme ordinaire ne la voit pas, jusque dans la laideur même.

Oui, l'artiste qui aime, peut arriver à comprendre même la beauté douloureuse d'un terrain vague, d'une difformité. Son amour saisira la *vie* derrière ces choses, la Beauté pathétiquement voilée, mais qui est là tout de même, et il saisira avec adoration la moindre petite lueur de cette Beauté arrivant à percer. Même si elle est déformée, il la reconnaîtra tout de suite, et on pourrait dire qu'il aime tant la Beauté, qu'il en aime jusqu'au pôle négatif, qu'il en aime jusqu'à la place déserte qu'elle devrait remplir...

Oui, la Religion de la Beauté sera par excellence la religion de l'Amour et par conséquent, de la Fraternité et elle sera aussi, ô merveille, la Religion de la Joie. — Car, plus l'artiste,

qu'il soit danseur, musicien, poète, peintre, auteur, sculpteur, monte dans sa recherche du rythme parfait, plus il s'approche du Rythme Universel qui est la Joie sans bornes, enivrante que l'Hindouisme a symbolisé par l'ivresse du Soma, que tous les mystiques, tous les penseurs ont connue.

Pensez à Pascal s'écriant au sommet de l'expérience spirituelle : « Joie, Joie, pleurs de Joie ! » Pensez à l'extase des saints. Et la Musique, l'Art qui va le plus haut et le plus loin de tous les arts, révèle aussi cette Joie-là. Les fugues de Bach exultent, et Beethoven Brahms, Franck, pour ne citer que ceux-là, ont tous découvert le même secret ineffable, c'est qu'au cœur même du monde règne l'Extase et la Béatitude.

Celui qui va venir apportera sans doute avec Lui quelque chose de cette Joie. Sa présence même, sera pour ceux qui L'auront reconnu une exultation. Puissions-nous couvrir d'avance le monde pour Lui, d'un réseau, d'un tapis de Beauté sur lequel Il pourra poser ses pieds.

I. MALLET

LA MAISON DU MIRACLE

Quelques-uns de nos lecteurs auront lu, sans doute, l'article paru dans le Herald *et dans le* Lotus Bleu *intitulé « Routes nouvelles vers la santé ». Il nous a semblé intéressant, à ce propos, d'offrir au public ce récit si vivant, du premier contact de l'écrivain Upton Sinclair, avec la méthode Abrams. Nous empruntons cet article à la revue américaine : The Pearson Magasine.*

J'ai l'avantage d'être l'ami, depuis près de 15 à 18 ans, d'un des plus grands poètes d'Amérique, un homme charmant, Georges Sterling. Depuis 10 ans, je suis habitué à lire continuellement dans ses lettres les récits les plus extravagants au sujet d'un certain docteur de San Francisco. Il disait toujours : « Je n'ai plus peur d'attraper aucune maladie. Abrams me guérirait en une semaine ou deux. » Et encore : « Mon ami Abrams continue à faire de tels miracles, que le corps médical en a pris peur et l'a abandonné. » Tout ceci me semblerait si formidable que je ne prenais pas la chose sérieusement. A présent je désire réparer mon erreur en racontant tout ce que

j'ai à dire d'une façon aussi prudente et classique que possible afin de ne pas effaroucher mes lecteurs.

Il y a quelques mois je recevais de Georges Sterling une lettre dont j'extrais ce passage :

Je suis heureux de voir que vous vous intéressez au Dr Abrams, et voudrais le discuter avec vous. Il a entièrement révolutionné la médecine, dorénavant 9 opérations sur 10 seront inutiles, surtout celles où il s'agit de bacilles. Je vous ai envoyé un de ses bulletins trimestriels qu'il publie pour les nombreux médecins qui suivent ses cours. Ceux-ci sont toujours nombreux dans son laboratoire et ils me disent que ses diagnostics sont justes 100 fois sur 100. Lisez spécialement dans le bulletin l'article de Sir James Barr, l'ancien président de l'Association médicale britannique, en ne perdant pas de vue combien il est extraordinaire qu'un médecin anglais conservateur, fasse une telle déclaration !

Et Barr va être convaincu même au sujet du cancer ! Je connais plusieurs cas qu'Abrams a guéris récemment, 4 d'entre eux sont des amis à moi. Quant à guérir la tuberculose, cela ne lui paraît rien du tout. Pour moi, il me paraît être le plus grand homme qui ait jamais vécu...

Aussi décidais-je d'aller à San Franscico faire une investigation. Je fis le projet d'y rester un ou deux jours mais ce que je trouvai là-bas me retint deux semaines et j'aurais pu y rester deux mois et même deux ans, si ce n'avaient été les devoirs impérieux me rappelant chez moi.

Je crois que la meilleure façon pour moi de vous présenter le travail du Dr Abrams est de vous introduire dans sa clinique pour vous montrer ce que j'y ai vu, sans préparation ni explication.

C'est un grand bâtiment à 2 étages dans Sacramento Street. Après l'avoir visité quelquefois, je l'appelai « La Maison du Miracle », car j'y vis des miracles que je n'aurais jamais cru possibles dans ce monde.

Vous vous trouvez dans un laboratoire avec des rangs de chaises surélevés le long d'un des murs. Ces chaises sont occupées par des médecins venus de toutes les parties de l'Amérique pour étudier le travail d'Abrams. Au milieu de la chambre se trouve une longue table contenant un certain appareil électrique Un des fils de cet appareil se termine par un électrode et en face de la table, un jeune homme, nu jusqu'à la ceinture, se tient debout sur une plaque fixée au sol avec l'électrode appliqué au front. Le Dr Abrams est assis sur une chaise en face du jeune homme, lui frappant l'abdomen du doigt, selon la méthode médicale, appelée « percussion ».

Pour vous éviter un trop grand ahurissement, je vous expliquerai tout de suite que ce jeune homme n'est pas le malade que l'on est en train d'examiner, on l'appelle « le sujet » et son corps n'est qu'un des instruments employés par le Dr Abrams pour l'examen. Le malade est à cent lieues de là, à Toronto, ou à Boston, ou à Mexico, et tout ce que le Dr Abrams a près de lui, c'est un morceau de papier buvard blanc imprégné d'une demi-douzaine de gouttes de sang du malade.

« Le spécimen suivant », ordonne le Dr Abrams, et son assistant sort d'une enveloppe un nouveau spécimen de sang arrivé par le courrier du matin, le taille pour lui donner la bonne grandeur et le met dans une petite boîte qui est reliée par un fil à un rhéostat, le réhostat étant lui-même relié au corps du jeune homme.

L'assistant passe au docteur la lettre qui a été envoyée avec le spécimen et le docteur lit à haute voix à l'assistance : « Je vous envoie du sang de Mme J. âgée de 46 ans. » C'est tout. « Pas de symptômes indiqués » grogne Abrams. « Ils veulent me mettre à l'épreuve, on ne peut pas les en blâmer, mais quelle perte de temps d'avoir à recommencer par le tout commencement avec chaque cas ! Alors, messieurs, nous commençons ! Nous mettons l'intrument à 49, qui est la mesure vibratoire du sang humain. Je ne connais pas le docteur qui m'envoie ce spécimen et il y a des gens qui essaient tout le temps de me jouer des tours. Si ce spécimen contient bien du sang humain sa rapidité vibratoire traversera le corps du sujet, et nous aurons une zone de matité, ici, si c'est un homme », et le docteur indique une ligne juste au-dessous du nombril, à peu près à un centimètre à gauche, « et au point correspondant à droite, si c'est une femme. Maintenant écoutez. »

Il presse le second doigt de la main gauche contre l'abdomen du sujet, et avec le second doigt de la main droite il commence à taper comme avec un petit marteau. Il part de quelques centimètres en dehors du point exact et vous entendez un son légèrement résonnant. Il bouge son doigt, et quand il arrive sur le point exact, vous remarquez une différence dans le son — du moins vous arrivez à le remarquer après plusieurs séances de clinique, quand votre oreille s'est habituée. Le son est plus sourd — la même différence que vous pourriez remarquer en frappant une table, au milieu, ou au-dessus de l'une des jambes.

« C'est bien du sang humain, féminin », dit Abrams. « Afin de le vérifier je mets le rhéostat à 50, vous remarquerez que la matité du son disparaît. Je remets le rhéostat à 49, elle reparaît.

J'attire votre attention sur le fait que le sujet est face à l'ouest. Je le désaxe légèrement, comme ceci, et vous remarquerez que la matité a disparu, même à 49. Il faut que je vous pénètre de la grande importance de tous ces détails. Je ne sais pas pourquoi il faut que le sujet soit face à l'ouest, bien que cela doit avoir quelque chose à faire bien entendu, avec les courants magnétiques de la terre, mais ce que je sais, c'est que si le sujet est face à l'ouest, vous obtenez des réactions et que s'il est tourné de n'importe quel autre côté vous ne les obtenez pas. Vous comprenez bien que tout ce travail n'est qu'empirique. J'expérimente, j'observe ce qui arrive, j'essaye d'une façon, et puis d'une autre, de sorte que petit à petit je fais mon chemin au milieu de ces secrets de la nature.

« Nous avons donc ici le spécimen du sang d'une femme, et sans que l'on nous donne de symptômes, l'on nous demande de découvrir la maladie, si maladie il y a. Commençons par la maladie la plus commune, c'est-à-dire par la syphilis congénitale. Il y a des conditions de syphilis latente dans le sang, qui ne peuvent être reconnues que par cette méthode d'analyse électronique. Nous découvrons qu'un énorme pourcentage des êtres humains a une affection de syphilis héréditaire, et ceci prépare le corps à être le terrain d'innombrables maladies, comme la tuberculose et le cancer.

Nous mettons à présent le rhéostat à 57, qui est la vitesse vibratoire de la syphilis congénitale. Si cette vitesse vibratoire se trouve dans le sang, elle se produira, se manifestant sur le corps du sujet dans la région qui s'étend dans la partie inférieure du ventre. Maintenant écoutez ! » Et le docteur se met à taper. » Vous entendez, dit-il, syphilis congénitale ! Nous allons maintenant en déterminer le caractère originaire. Si c'est d'origine bovine, il y aura une région de matité ici. » Il indique un point au-dessus du nombril du sujet : « Oui, origine bovine. La vaccination comme toujours ! Nous allons maintenant déterminer la virulence du mal. Nous allons régler le cadran du rhéostat, au petit bonheur, à 30 ohms. Vous voyez cela passe, on entend la matité. Essayons 35 ohms, cela passe encore. C'est un cas très sérieux. Essayons 37 ohms, 38 ohms. A 38 remarquez que la matité disparaît. Revenons à 37 ohms. A 37 cela passe.

Nous allons maintenant examiner le specimen au point de vue de la tuberculose. Mettons le rhéostat à 42, la mesure vibratoire de la tuberculose. Pas de réaction.

Voyons maintenant pour le cancer : 50. La zone de matité devrait se trouver ici. — Ah ! vous entendez? Impossible de

s'y tromper ! Pour vous montrer la différence, je mets à 49, et à 49, vous entendez, il y a réaction pour le sang humain, à cet endroit, près du nombril, mais il n'y a pas de réaction dans la région du cancer. Nous remettons à 50 et la matité revient à l'instant dans la région du cancer.

Nous avons maintenant à déterminer l'emplacement de la maladie. — Cérébro-spinal? Cela devrait passer par ici. Non, pas cérébro-spinal. — Digestif? Oui. Cancer de l'appareil digestif. — Où? Essayons ici, et puis ici. Ah ! oui, cancer du pylore. — Nous allons fixer l'ohmage. Cinq ohms? Cela passe. Dix ohms? Aussi ! C'est un cas très grave. Douze ohms? Oui. — Cela a passé le stage opérable. Dans un cas pareil, Messieurs, nous nous trouvons devant la possibilité de détruire la malignité de la maladie, mais nous ne pouvons pas enlever l'excroissance, ni rétablir les dégâts qui ont pu être faits à la structure naturelle. Ce spécimen vient de Detroit, on nous demande de télégraphier le diagnostic. Télégraphions que nous avons trouvé de la syphilis congénitale, 37 ohms, d'origine bovine, ainsi qu'un cancer du pylore, 12 ohms, et que nous prescrivons le traitement de « l'oscilloclaste », aux vitesses de 2 et de 5. Le spécimen suivant. »

L'assistant sort le spécimen examiné de la petite boîte et le jette dans un panier à papiers. Il touche l'intérieur et l'extérieur de la boîte avec un petit fer à cheval en-aimant, pour détruire la radio-activité du spécimen précédent et y place un nouveau spécimen, envoyé cette fois par un médecin de Boston. Le spécimen est marqué : Homme, 62 ans. — « Encore un médecin que je ne connais pas, dit Abrams, et pas de symptômes indiqués. On dirait qu'il faut que nous passions toute notre matinée à faire ce travail d'A. B. C. ! Chaque médecin du pays veut être individuellement convaincu. Et encore on ne les convainc pas ! Enfin, c'est inévitable !

D'abord, est-ce du sang humain? Nous mettons le rhéostat à 49. Votre front, s'il vous plaît. »

Le sujet place l'électrode sur son front, et le Docteur Abrams commence à taper. « Ah, ah !, dit-il, un farceur ! Ce n'est pas du sang humain ! Vous voyez, messieurs, c'est clair et indiscutable. La région pour le sang humain est ici. Maintenant, écoutez attentivement, il n'y a pas le plus petit changement dans le son. Ce n'est ni féminin ni masculin. Il y a à peu près une fois par semaine quelqu'un qui essaie de nous jouer ce bête de tour. Pour nous amuser, essayons de trouver quelle espèce de sang c'est. » — Et le docteur se met à régler le rhéostat à différents chiffres, les uns après les autres. — « Est-ce du sang de vache?

Non. Du sang de chien? Non. Du sang de poulet? Non. De singe? De chat? De mouton? Ah ! oui, de mouton. C'est du sang de mouton ! — C'est bien ne perdons pas plus longtemps notre temps. » — Le docteur prend une enveloppe, et la véhémence du coup de crayon avec lequel il écrit dessus « sang de mouton », devrait donner une secousse au docteur de Boston, s'il y a quelque vérité dans la théorie de la radio-activité !

« Le spécimen suivant ! » — Et nous reprenons le travail. Un autre spécimen est placé dans la boîte, les coups commencent et on nous dit que cette personne a 25 ohms de tuberculose, localisée dans l'épine dorsale et dans le rein gauche. L'on nous dit que la maladie date de 12 ans, et qu'il y a aussi des streptocoques, ou pus, dans les dents du bas de la mâchoire inférieure. L'on nous dit que le spécimen d'après, envoyé d'une ville dans le Texas, indique une tumeur localisée dans une certaine partie du cerveau. Ensuite vient un spécimen qui n'a pas la plus petite indication. L'on nous dit que c'est une femme âgée de 52 ans souffrant de syphilis contractée 14 ans auparavant et que la lésion est localisée dans l'index droit.

Plusieurs de ces diagnostics sont faits en 2 ou 3 minutes. Aucun ne prend plus de 10 minutes, et lorsque l'on a assisté à ce travail pendant une heure, on arrive tout au moins à cette conclusion bien nette : c'est que ce petit docteur juif, ardent et excité est, ou bien l'un des plus grands génies de l'histoire, ou un des plus grands fous qu'il y ait jamais eu ! L'on n'est pas très sûr, si c'est l'un ou l'autre, et les jours passent sans que l'on puisse se décider, car les choses dévoilées sont si renversantes, que l'on n'arrive pas à les croire réelles.

Cependant il y a une chose qui devient certaine, c'est que l'hypothèse de la fraude doit être écartée. Cet homme est passionnément et même furieusement convaincu de la réalité des phénomènes observés. Il est aussi un savant plein de respect, travaillant selon les plus hautes traditions de l'art médical. C'est un homme surmené, irritable et nerveux, quand quelque chose ne va pas bien avec son appareil, si les fils le gênent, si les assistants se trompent, il jure, mais, faites-lui part d'une idée nouvelle, ou d'un moyen nouvau pour vérifier ou perfectionner son œuvre, il bondira dessus. Il est une vraie incarnation de la phrase de Nietzsche sur l'âme humaine, « qui a faim de savoir comme le lion a faim de nourriture. » Il n'y a pas d'expérience qu'il ne veuille tenter. Vous lui suggérez une idée le matin, et vous découvrez le lendemain qu'il n'a dormi que deux heures pendant la nuit, ayant travaillé cette idée tout le reste du temps. Il n'y a pour ainsi dire pas de

domaine de la pensée humaine qu'il n'ait étudié et sur lequel il n'ait quelque chose d'intéressant à dire. C'est un homme au cœur chaud, sympathique et c'est un plaisir que de l'aider dans son travail.

Il a une merveilleuse connaisssance du corps humain. Il le considère comme l'instrument scientifique le plus délicat qui existe. Il n'en connaît pas seulement la construction et les fonctions comme tant d'autres chirurgiens et docteurs, il a été jusqu'à en explorer la radio-activité et les réactions infinies qui en résultent.

Il y a bien des années cet homme a été connu dans le monde médical, comme celui qui avait découvert les « réflexes d'Abrams ». Il étudia le système nerveux, jusque dans ses plus petites ramifications, démontrant exactement l'endroit des altérations et les troubles en découlant. C'est cette connaissance approfondie des réactions nerveuses qui lui sert aujourd'hui. Chaque nerf transmet un courant vibratoire différent, et si l'on pénètre le corps d'une radio-activité, seuls certains nerfs appropriés y répondent et la manifestent dans une certaine zone du corps que l'on peut arriver à déterminer.

Une fois que vous vous rendez compte que cet homme n'est pas un farceur, vous vous demandez s'il n'est pas le jouet de sa propre illusion, et s'il n'imagine pas simplement toutes ces réactions ! Vous vous mettez à parler avec les différents médecins qui assistent aux séances. — « Pourquoi êtes-vous venu? » demandez-vous, et vous obtenez toujours cette réponse : « C'est que j'ai envoyé des spécimens de sang à Abrams et son diagnostic a toujours été juste », ou encore: « Il a diagnostiqué mon cancer quand j'étais dans l'Illinois et il m'a guéri, aussi suis-je venu pour apprendre. » Vous découvrez ainsi que presque tous les docteurs présents ont été guéris de quelque chose et que certains sont en traitement. Il y en a eu un qui est venu pendant que j'étais là et qui m'a fait assister à une amusante scène.

C'était un vieux monsieur souffrant de surmenage. Son état avait été examiné dans un sanatorium réputé, il savait donc tout sur son cas et l'on sentait qu'il se méfiait à fond de tous ces examens électroniques ! Quoiqu'il m'ait dit que son esprit était prêt à admettre toutes les vérités nouvelles, ma femme, qui juge fort bien les caractères, me dit au contraire : « Voici un homme dans l'esprit duquel il n'est rien entré de nouveau depuis 25 ans » ! Et elle avait raison.

Abrams examina son sang et découvrit de la tuberculose cérébrospinale. On pouvait voir que le vieux monsieur était

loin d'être satisfait et je pense qu'il le dit, car le lendemain il était encore sur la sellette. Abrams nous dit : J'ai déclaré au Dr X. que je localiserai le point exact où il souffre de douleurs intenses, et il m'a dit que si j'arrivai à le faire, il croirait un peu plus à ma méthode. »

Le Dr X. nu jusqu'à la ceinture, est assis, tourné vers l'ouest, les bras étendus, et ses pieds sur les plaques fixées au sol. L'assistant prend un électrode et le place sur l'épine dorsale du Dr X. en-dessous de la taille. Pendant ce temps Abrams reste sur son siège en face du sujet; car aussi étrange que cela paraisse, il apprend plus sur le compte du malade par le corps du « sujet » que par le corps du malade lui-même. « Tirez le rideau, s'il vous plaît », dit-il, et l'on descend un rideau qui sépare le malade, du sujet et d'Abrams. « Je fais cela, explique-t-il, pour écarter tout raisonnement personnel. Je pourrais être influencé en observant le malade, et je veux le convaincre que dans cette épreuve il n'y a que la radio-activité de sa maladie qui agit. — Nous mettons le cadran à 42 qui est la rapidité vibratoire de la tuberculose. Mon assistant fera mouvoir l'électrode le long de l'épine dorsale du malade, de bas en haut et lorsque l'électrode touchera le point malade, une région de matité se manifestera sur le corps du sujet ici, et ici. Je veux que vous écoutiez bien afin d'attraper le son. Mon assistant fera remuer lentement l'électrode. Chaque réaction prend 12 secondes, et si on fait marcher l'électrode trop vite, les réactions ne se font pas bien et je confonds une zone avec une autre. Maintenant, êtes-vous prêts? »

Le docteur commence à frapper le ventre du sujet, et l'assistant déplace l'électrode, l'arrêtant chaque fois sur un point différent. Bientôt le son mat se fait entendre et Abrams crie : « Arrêtez, et faites une marque ». L'assistant prend un crayon et trace une ligne autour de l'électrode. « C'est là qu'est le siège de votre douleur, Dr X., » dit Abrams, et le Dr X. tout interloqué, répond que c'est là en effet.

« Maintenant, dit Abrams, nous allons recommencer en commençant par en haut et en descendant l'épine dorsale, et je vous dirai quand vous repasserez sur le point. » Ce qui fut fait.

« Maintenant je vais vous montrer comment cette expérience peut se faire encore plus en dehors de toute équation personnelle. Je la tenterai au moyen de la boule de moelle.

Il sort d'un tiroir une baguette, au bout de laquelle une toute petite boule de moelle desséchée est suspendue à un fil. L'assistant frotte vigoureusement un bâton de caoutchouc avec une flanelle pour l'électrifier, et en touche plusieurs fois la

boulette de moelle. Celle-ci est à présent chargée légèrement d'électricité. « Vous voyez qu'elle s'écarte de la baguette, dit Abrams, les équivalents se repoussent. Mais la radio-activité de la maladie est d'un pôle opposé et attirera la boulette de moelle. Je pose l'extrémité de la baguette sur le corps du malade, de manière à ce que la boulette pende à peu près à 2 centimètres (1 inch) du corps. Je la mets ici, où il n'y a pas de maladie, vous constatez que la boule pend tout à fait immobile. Mais à présent je la mets sur le point marqué, attendons quelques secondes pour que la réaction se fasse, et, vous voyez, la bille bouge et se rapproche. Elle se rapproche indiscutablement, quelquefois elle arrive à toucher la peau. Nous pouvons répéter l'expérience aussi souvent que vous le voudrez. »

Mes lecteurs sont plus que probablement sceptiques au sujet de tous ces miracles. Et il est juste qu'ils le soient. Quelqu'un peut insinuer que la petite scène avec le Dr X. avait été préparée d'avance à la façon de certaines séances « spirites » de troisième ordre, où vous parlez avec votre défunte grand'-mère, pour la somme de deux dollars ! Mais ce que je puis dire, c'est que j'ai siégé dans la clinique, deux fois par jour pendant 15 jours, et pendant ce temps j'ai assisté à l'examen de plusieurs centaines d'échantillons de sang et à l'envoi de lettres et de télégrammes à des médecins dans tous les États-Unis. Abrams a examiné jusqu'ici plus de 12.000 spécimens de sang envoyés par des médecins, et le fait que des lettres continuent à affluer chaque jour ne peut prouver qu'une chose, c'est que les médecins ont trouvé les diagnostics justes.

J'ai aussi vu dans cette clinique plus de cent malades qui avaient été soignés, ou qui étaient en train d'être soignés par la méthode d'Abrams, et il aurait fallu que celui-ci fut un metteur en scène bien extraordinaire pour arriver à apprendre à toute cette variété de gens, hommes et femmes de toutes les races et de tous les âges entre 8 et 80 ans, à tenir leur rôle devant l'assistance critique !

J'ai vu je ne sais combien de fois, Abrams faire un diagnostic par le sang, puis faire venir le malade et inviter quelque spécialiste présent à l'examiner pour voir s'il lui trouvait la maladie en question. Une fois, il s'était agi d'adénoïdes, une autre fois d'une tumeur à la hanche, de tuberculose, etc., etc.

Voici, par exemple une dame irlandaise qui avait été soignée dans un des plus grands hôpitaux de San Francisco pour un cancer au sein. Six médecins avaient diagnostiqué son cas et déclaré l'ablation du sein de toute nécessité. Devant son refus,

ils allèrent presque jusqu'à la déclarer folle. Elle les défia et alla à Abrams. Quand je la vis elle était en traitement depuis deux semaines. Ma femme lui demanda si elle croyait en Abrams. — « Si j'y crois, dit-elle, » « il m'a sauvé le sein » ! Et elle déclara que toute douleur avait disparu et que la grosseur avait diminué de moitié.

Et voici encore un jeune garçon grec qui avait été presque complètement aveugle après avoir contracté la syphilis. Il se sent bien, et le docteur qui aime rire avec ses malades, lui dit : « Comment vois-tu à présent, Joe? » — « Mieux que jamais docteur. » — « Et qu'est-ce que j'ai dans ma main? » « Vous avez un dollar en argent. » — « Est-ce que tu n'as pas envie de l'avoir? » — « Eh oui, je crois bien que je pourrais l'employer si je l'avais ! » — « Et vraiment tu ne pouvais pas voir, il y a deux mois? Tu n'aurais pas vu ce dollar? » — « Non, docteur, je ne l'aurais pas vu, même si vous l'aviez tenu devant mes yeux ! »

Et voici un acteur qui s'approche. Il avait eu une tumeur au cerveau qui lui avait enlevé l'usage de la parole et lui faisait perdre rapidement le pouvoir de marcher. Après deux mois de traitement il a retrouvé la parole et la marche, et ses ambitions théâtrales renaissent. Il est grand, vêtu de noir et présente un aspect étrange, car une partie de son traitement a consisté à lui tondre les cheveux et à peindre sa tête en rouge vif, avec une substance dont la mesure vibratoire correspond à celle du sarcome !

« Montrez-nous, comment vous marchez, » dit Abrams, « pouvez-vous vous tenir sur la pointe des pieds? » — « Oui, je le peux, » et il se met à marcher sur ses pointes. « Vous ne pouviez pas faire cela il y a quelques semaines? » — « Oh non, je tombais sur ma figure, quand j'essayais. » — « Et sur vos talons? Pouviez-vous? » — « Non plus, si je me posais sur mes talons en me levant, je retombais inerte en arrière, sur mon lit. » — « Et votre voix, comment va-t-elle? » — « Eh bien, vous pouvez l'entendre, » dit l'acteur avec fierté; et il nous récita quelques vers de Richard III !

Quel est le principe sur lequel ces miracles sont fondés? Ne perdons pas de vue que toutes nos réponses ne peuvent être, jusqu'à présent, que des suppositions. Abrams découvre des faits, il constate ce qui arrive. Il est arrivé à cela par vingt ans de minutieuses recherches expérimentales. Il tâche à présent de comprendre le pourquoi des faits, il cherche à les rationaliser, mais même si toutes ses suppositions et ses théories se trouvaient fausses, les faits n'en demeuraient pas moins.

La science physique moderne a découvert que toute matière consiste en énergie électrique. Chaque molécule de matière est composée de millions d'infimes charges électriques. Ce n'est pas là une théorie d'Abrams, mais une chose enseignée dans tous les livres de physique. L'œil n'a jamais vu ces « électrons » qui sont des milliers et des milliers de fois plus petits que ce que le microscope peut révéler, mais il a été possible de photographier par divers moyens, ou d'enregistrer d'autres façons les effets de leur activité.

Si vous en avez la curiosité, vous pourrez trouver de ces photographies dans les livres modernes de physique avancée.

Ces électrons sont en eux-mêmes des univers; les minuscules charges électriques évoluant autour d'un point central, comme les planètes autour du soleil. Certains de ces électrons sont rejetés au dehors, et c'est ce qui constitue, ce que nous appelons la radio-activité. Il est reconnu que toute matière est radio-active, et Abrams a prouvé par de nombreuses et intéressantes expériences que le corps humain est une machine électronique infiniment compliquée, possédant des variations radio-actives énormes.

N'importe quel élève de lycée sait que l'eau est constituée de deux molécules d'hydrogène et d'une molécule d'oxygène, et que si cette composition était modifiée il y aurait autre chose que de l'eau.

De même, Abrams à découvert expérimentalement que chaque maladie a une radio-activité particulière, qui est uniforme et invariable. Il appelle cela la « vitesse vibratoire » de la maladie, mais il ne faut pas perdre de vue que ce terme est purement arbitraire, c'est un nom qu'il donne à certains effets qu'il a mesurés et observés, sans savoir ce qu'ils sont et comment ils ont été causés. Ainsi, les tissus tuberculeux, le bacille tuberculeux et toute goutte de sang provenant d'un corps contenant des bacilles tuberculeux, produisent tous une réaction quand le rhéostat est à 42, et si la réaction ne se fait pas à 42, c'est qu'il n'y a pas de tuberculose dans le corps.

Que cela soit stupéfiant et nouveau ne change pas le fait, il en est ainsi. Cela a été démontré par Abrams dans plusieurs milliers de cas. C'est démontré journellement, je ne sais combien de fois par jour, dans sa clinique, et cela peut être démontré par toute personne voulant se donner la peine d'apprendre sa méthode.

Il serait impossible d'exagérer l'importance révolutionnaire de cette découverte. Elle nous donne pour la première fois

un moyen infaillible de diagnostic. Elle nous donne aussi le moyen d'explorer la maladie et de comprendre sa vraie nature.

Nous apprenons par cette méthode que beaucoup des principales maladies existent dans des formes qui n'étaient pas reconnues jusqu'à présent, et aussi que des maladies qui étaient supposées différentes et distinctes ne sont en vérité que les différents symptômes d'une même maladie. Par exemple, la soi-disant anémie pernicieuse, ou absence de corpuscules rouges sanguins, se révéle comme étant un symptôme de sydhilis congénitale affectant la rate, le cancer s'y ajoutant. La neurasthénie dans toutes ses formes, se révèle comme étant la syphilis congénitale, humaine ou bovine, de l'activité cérébro-spinale. Vous découvrez que le cancer et la tuberculose sont les conséquences de la syhpilis congénitale ou acquise, c'est-à-dire que vous ne trouvez jamais de sang contenant, soit le cancer, soit le sarcome, la tuberculose ou la démence, où vous ne trouviez également des réactions d'une forme quelconque de syphilis. Cette maladie se révèle comme la source fondamentale de nos plus grands maux, stagnant dans notre sang sous des formes non reconnues jusqu'ici et dans des endroits inaccessibles aux autres moyens de recherches.

Le sang humain contient beaucoup de mesures vibratoires; il contient non seulement celles de la maladie, mais des mesures vibratoires dépendant de l'âge, du sexe, de la race et même de la famille. Abrams a étudié tout cela dans des expériences compliquées et délicates et il vous donne des tableaux des mesures, de façon à ce qu'en examinant le sang, vous puissiez déterminer si c'est du sang nègre, japonais, indien ou autre. Il a aussi un moyen infaillible de déterminer la paternité. Il trouve un certain nombre de mesures vibratoires dans le sang de l'enfant et les retrouve dans le sang du père. Ce côté de son travail lui a amené de la notoriété, parce que cela a à faire avec les procès et les scandales qu'affectionnent les journaux. Notez que notre journalisme s'empresse de télégraphier dans tout le pays la nouvelle qu'Abrams a déclaré illégitime tel ou tel enfant, et ne dira jamais un mot des gens qu'il guérit chaque jour dans sa clinique, des plus grands fléaux de l'humanité: la syphilis, la tuberculose et le cancer. Ceci se passe de commentaires.

Encore une fois, la maladie dans toutes ses manifestations, aussi bien que ses germes, les poisons produits par ces germes, les tissus organiques dans lesquels ces germes on été actifs, tout, répond à des mesures vibratoires invariables et spécifiques.

Abrams possède des tubes-échantillons de toutes les différentes maladies, provenant d'un de nos laboratoires les plus connus. Avec une patience angélique, il interrompra son travail pour vous montrer qu'en approchant un tube de l'appareil vous obtiendrez les mêmes réactions qu'avec le sang d'une personne malade, ou pour vous démontrer une centième fois que la réaction du cancer se fait au chiffre 50 et ne se fera pas à 51.

Il vous montrera aussi que certaines personnes sont réfractaires au cancer, c'est-à-dire que les échantillons de leur sang, placés entre un spécimen de cancer et l'appareil, annuleront la vibration du cancer et empêcheront les réactions. Abrams lui-même est réfractaire au cancer et l'a prouvé depuis longtemps. Il faisait partie autrefois d'un groupe de six docteurs, qui, dans un grand hôpital, travaillèrent, tout à fait dans les débuts, à expérimenter le traitement du cancer par les rayons X. Les cinq autres docteurs sont morts du cancer et Abrams vous montre sur ses mains des cicatrices qui seraient certainement devenues des cancers, s'il n'avait pas eu cette immunité naturelle. Il a été marié deux fois, et il se trouve que ses deux femmes sont mortes du cancer, cela explique peut-être un peu l'énergie qu'il a mis à attaquer le problème de cette maladie. Il l'a résolu, sans aucun doute. Il peut donner l'immunité au sang et vous fera la démonstration de cette immunité.

Poursuivons : il a été impossible jusqu'à présent de mesurer ces vibrations infinitésimales, des millions et des millions de fois plus petites que tout ce qui peut être perçu par nos sens. Cependant il fallait à Abrams un instrument pour les classer et les manifester, et l'instrument le plus subtile qu'il a pu trouver pour cela, n'est autre que le corps humain. C'est pourquoi il fait l'emploi curieux d'un « sujet ». Il explique que le système nerveux du corps consiste en des milliers de petites fibres et lignes de communication et qu'elles correspondent toutes, apparemment, à des mesures vibratoires différentes. En tout cas il a observé que s'il presse un électrode sur le front d'un être humain et soumet ce corps humain à une radio-activité d'une certaine mesure vibratoire, l'activité se fera à travers certains conduits nerveux spéciaux et à travers nuls autres, elle traversera le corps et ne se manifestera qu'à certaines extrémités nerveuses que l'on peut arriver à découvrir et à localiser par de patientes recherches. Là où la vibration passera, il se fera une toute petite augmentation d'intensité dans l'activité cellulaire, un peu plus de sang affluera

sur ce point, les cellules se dilateront et il se produira ce que les médecins appellent une région de « matité », qu'il faudra découvrir par la « percussion ».

Telle est donc la technique d'Abrams pour explorer le corps humain : d'abord le spécimen du sang placé dans une boîte qui correspond avec un électrode. Secondement un instrument qui arrête toutes les manifestations électriques du sang, sauf celle d'une certaine vitesse. Troisièmement le corps du « sujet » qui prend les vibrations et les transforme en activité cellulaire dans une région particulière. Si le sujet place l'électrode sur son front, les réactions se font sur le ventre. S'il recule l'électrode un peu plus haut sur la tête, les réactions apparaissent dans le dos. S'il place l'électrode sur le sommet du crâne, juste en arrière de la ligne des deux oreilles, les réactions réapparaissent sur le ventre, mais à un endroit différent de celui où se faisaient les réactions lorsque l'électrode était sur son front.

Cette méthode de localisation des réactions par la percussion est peu satisfaisante. L'auscultation est un art quelque peu perdu et peu de médecins ont l'adresse suffisante pour découvrir la région de matité. Je crois qu'Abrams, personnellement, ne se tromperait jamais s'il n'était pas bousculé et si le travail qui lui est imposé n'était pas un bon nombre de fois trop grand pour un seul homme. Mais ne perdons pas de vue que si les faits sont exacts, ils ne peuvent être invalidés en rien par des erreurs de pratique. Pas plus que la méthode de télégraphie sans fil ne peut être invalidée par des taches sur le soleil ou un opérateur en état d'ivresse.

Ce qu'il faudrait c'est un instrument qui enregistrerait automatiquement les réactions du corps, peut-être par la toute petite augmentation de chaleur, ou par l'augmentation de moiteur plus petite encore, dans la « région de matité ». Si un tel instrument pouvait être créé, la méthode serait « garantie exacte » et Abrams pourrait mourir en paix. Il a perdu le sommeil à chercher cet instrument. Il espérait l'avoir trouvé dans la bille de moelle; mais l'expérience dépend trop des conditions électriques de la chambre et d'autres facteurs étrangers. Il espérait l'avoir trouvé dans un fil vibratoire, mais tous ces fils ont leurs « nœuds », leurs propres « régions de matité », qui ne dépendent pas de la radio-activité du sang.

Je garde en moi l'image de cet homme héroïque et dévoué, qui chancelle sous sa trop lourde tâche, et j'ai envie de crier à tous les inventeurs du monde de venir l'aider à résoudre ce problème : trouver un moyen quelconque d'en-

registrer les infimes changements de l'activité vasculaire sur un disque !

En attendant, jusqu'à ce que cet inventeur vienne, Abrams doit continuer à employer ses précieuses heures à frapper, frapper, frapper sur la peau d'un jeune homme qui s'ennuie, tandis que des gens à Boston, Toronto, Mexico attendent anxieusement pour savoir quelle est leur maladie, et que la réussite du verdict dépend trop du fait que le jeune homme peut avoir mangé un peu trop à son déjeuner ou non ! Je vois Abrams, plissant son front d'exaspération et s'écriant : « Que vos réactions sont donc mauvaises ce matin ! » Il se met à frapper avec la paume de la main sur la septième vertèbre cervicale du pauvre jeune homme qui s'ennuie. Il y a peut-être 25 spécimens de sang à examiner ce matin-là, et autant de malades à interviewer, chacun étant un cas désespéré comptant sur la compassion de cet homme au cœur tendre comme un enfant ! Et si au milieu de tout cela il fait une seule faute, et manque la réaction à 49, quelque vulgaire dénigreur fera venir tous les journalistes pour leur faire proclamer qu'il avait envoyé de son sang à Abrams et qu'on lui a diagnostiqué du sang d'animal.

Jusqu'à ces dernières années, Albert Abrams était un des praticiens les plus en vue de San Francisco, à la tête d'un des plus grands hôpitaux et l'auteur reconnu d'importantes découvertes. Mais maintenant, quand vous mentionnez son nom, la plupart des médecins de San Francisco secouent la tête et disent : « Abrams, il est fou ! » Et si vous demandez pourquoi, il vous sera répondu : premièrement, parce qu'il déclare pouvoir localiser une maladie avec une goutte de sang; secondement, parce qu'il dit pouvoir déclarer la paternité au moyen d'une goutte de sang, et troisièmement, parce qu'il déclare que les bestiaux ont la syphilis et que vous pouvez l'attraper par le vaccin. Vous voyez la chose. Il a été trop loin en avant, et l'on dit de lui ce qu'on a dit de Jenner qui a découvert le vaccin et de Harvey qui a découvert l'antiseptie : « Il est fou ! »

Pourquoi les bestiaux n'auraient-ils pas la syphilis? Voici bientôt deux siècles que nous les inoculons avec le virus de la petite vérole humaine. Nous savons que les bestiaux peuvent prendre cette dernière maladie, comme ils peuvent prendre la tuberculose. Pourquoi n'auraient-ils pas attrapé la syphilis et développé une forme de cette maladie pouvant être réinoculée dans le corps humain? Ceci serait une matière d'expérience. Abrams découvre qu'il obtient des réactions de syphilis bovine et il a le courage de le dire; il a aussi la patience de vous prendre

dans sa clinique, de vous faire voir ces réactions. Il vous les montrera sur les cicatrices de vos vaccins, il fera bouger un électrode le long de votre bras par quelqu'un et vous dira quand les points seront touchés. Vous pouvez aussi aller chez un pharmacien chercher du vaccin et le mettre devant l'électrode, Abrams vous en montrera la mesure vibratoire à 57, dans cinq cas sur six. Si vous voulez vous faire vacciner avec ce vaccin il vous montrera les réactions quelques heures plus tard dans votre propre sang. S'il se trompe en tout ceci, si, par exemple, c'est une autre maladie qui vibre à cette vitesse, vous êtes libre de le prouver, mais il faudra que vous partiez des bases de la découverte d'Abrams.

George Sterling me dit : « Quand les gens de la Ligue contre le vaccin apprendront la découverte d'Abrams, quels cris de triomphe ils pousseront ! » Mais aussi curieux que cela puisse sembler, il n'auront pas Abrams de leur côté, car Abrams est pour le vaccin. Tout ce qui est nécessaire pour purifier le virus, c'est de l'exposer pendant cinq minutes à l'influence de la lumière bleue qui détruit l'activité du spirochète, puis de l'exposer à la lumière jaune, qui détruit l'élément tuberculeux. Si vous doutez, Abrams est toujours là avec sa réponse toujours prête. Il mettra un tube de syphilis bovine près de l'électrode et vous montrera la réaction, puis il fera projeter une lumière bleue sur le tube par l'assistant, et voici, la réaction disparaît.

Ceci nous amène au point le plus important de la découverte d'Abrams : la guérison. Il est certainement très important que le médecin puisse arriver à diagnostiquer à coup sûr, mais pour le patient, ce n'est pas bien consolant de savoir qu'il a telle ou telle maladie mortelle, s'il doit simplement continuer à l'avoir.

Abrams déclare qu'il peut guérir. Et là encore nous avons deux choses à considérer, premièrement les faits, secondement la théorie. La théorie peut être fausse, mais les faits ont une vérité indiscutable.

Ayant établi la mesure vibratoire du cancer, il lui vint à l'esprit au milieu de ses recherches, de voir quels effets il obtiendrait sur un cancer, s'il l'exposait d'une façon continue à ces mêmes vibrations. Il construisit un instrument appelé l' « oscilloclaste », qui brise un courant électrique alternatif ordinaire, en différentes variétés vibratoires. Il mesura celles-ci avec l'instrument lui servant à mesurer la radio-activité des maladies et quand il obtint la même mesure vibratoire que celle donnée par un spécimen de cancer, il exposa ce spécimen à cette mesure vibratoire et découvrit

que cela avait pour effet de détruire la réaction du cancer. Quand ce traitement avait été appliqué, vous pouviez approcher le cancer de l'électrode, vous n'aviez plus de région de matité. Qu'est-ce que cela voulait bien dire? Cela voulait-il dire que le cancer n'était plus du cancer?

Tâchez d'imaginer l'état d'esprit d'un médecin qui a perdu deux femmes et beaucoup de ses collègues de cette affreuse maladie, et qui tout à coup découvre qu'il peut détruire sa mesure vibratoire ! Tâchez de vous représenter la façon dont il s'est empressé de chercher un animal souffrant du cancer pour tenter sur lui l'expérience. Et puis, enfin, un sujet humain aux derniers stages de la maladie pour tenter l'épreuve suprême !

Et que s'est-il alors passé? Je viens de lire une lettre écrite par le Dr W. G. Doern, de Milwaukee, décrivant le cas d'un cancer du pylore. C'était un cas très avancé. Le malade une fois soigné avec l'oscilloclaste, la malignité du mal disparut, toutefois les perturbations digestives continuèrent à cause de l'excroissance bouchant l'estomac et une opération fut faite. L'on trouva que le cancer avait dégénéré et qu'autour de ses bords, le corps commençait à changer ce cancer en tissu connectif, en une sorte de cartilage.

Dans un cas de sarcome de l'os de la jambe, gros comme les deux poings, l'on trouva que la matière s'en détachait par poignées, et que tout autour le corps était en train de changer le sarcome en un tissu fibreux. Comme vous le savez, dans le cancer et les tumeurs malignes, le tissu humain est changé mystérieusement en une forme plus basse de la vie cellulaire non organisée; ces formes cellulaires inférieures se mettent à manger le corps. Or, ici, il se passe soudainement le contraire, le processus est renversé, le pouvoir mystérieux des cellules mauvaises est disparu et c'est le corps qui absorbe le cancer !

Ce qui a lieu dans ces cas de cancer, a lieu également dans toutes les formes d'infection microbienne. Déterminez la mesure vibratoire du mal, déterminez quel courant annulera la réaction, déversez ensuite dans le corps un courant de cette mesure et vous détruirez l'activité du microbe. Vous ne pouvez naturellement pas reconstituer toujours le tissu. Si un poumon a été détruit par la tuberculose, vous ne pouvez pas le reconstruire à nouveau. Mais arrêtez la marche de la maladie, soignez-vous bien et vous serez souvent étonné de voir jusqu'où les forces reconstituantes de la nature peuvent aller dans la reconstitution de ce qui est détruit. Je sais cela, après une expérience de 10 ans, durant laquelle j'ai observé

ce que le corps peut arriver à faire par lui-même une fois que le sang a été purifié.

Ici, dans la clinique d'Abrams, vous voyez cette purification se faire, et il vous semble assister aux miracles de l'évangile. Les aveugles commencent à voir, les sourds à entendre, les infirmes à marcher ! Je dis l'exacte vérité quand je dis qu'après avoir passé une semaine dans la clinique d'Abrams, j'ai perdu tout sentiment d'horreur vis-à-vis de ces maux terribles, la tuberculose, la syphilis, le cancer.

Pourquoi l'activité d'une maladie est-elle détruite par une vitesse vibratoire semblable à la sienne? Abrams fait une supposition intéressante. Il raconte comment il vit une fois Caruso, dans un dîner, frapper sur un verre à bordeaux pour déterminer la note musicale du son qu'il rendait, puis chanter cette même note contre le verre et le réduire en morceaux. Vous vous rendez compte de ce qui arrive. La vibration étant renforcée par une addition continuelle d'énergie, sa violence finit par casser le verre.

Vous savez que les soldats d'un régiment doivent rompre le pas quand ils passent sur un pont de peur de l'ébranler. Or Abrams croit que c'est ce qui arrive aux germes de la maladie, ou plutôt aux millions d'électrons tourbillonnants qui composent les molécules de ces germes. Les vibrations sont intensifiées, les électrons sont violemment séparés et ce qui était germe de maladie devient autre chose.

Cette supposition peut paraître fantastique, mais elle est en accord avec ce que nous connaissons de la radio-activité. Une de ses premières conséquences a été de détrôner l'atome. On trouve que les soi-disant « éléments » n'étaient pas permanents et pouvaient être interchangés. Que le radium était le produit d'une dégéneressence de l'uranium, et dégénérait lui-même en une espèce de plomb. Des savants éminents comme Sir William Ramsey, annoncèrent que la transmutation des métaux était devenu un fait. Aussi, ne soyez pas trop sceptique quand Abrams dit pouvoir changer les atomes du cancer en atomes d'une autre substance.

Je lui demandai si ces vibrations ne pourraient pas faire du mal aux tissus sains, mais il me répondit qu'il n'y avait rien dans le corps normal qui réponde aux vibrations de la maladie.

Il sait cela, parce qu'il a fait des dizaines de milliers d'expériences. Il le sait, parce qu'il a eu des milliers de malades assis avec l'électrode de son « oscilloclaste » pressé contre leur corps, et que, jusqu'à présent, il n'y a jamais eu que la partie malade qui en ait été affectée et détruite.

L'instrument ne vous cause aucune sensation, vous pouvez le faire porter chez vous si vous le voulez et subir le traitement toute la nuit pendant que vous dormez.

Je connais un cas, où il a été employé pendant onze heures consécutives et a guéri une appendicite aiguë..

Toutes ces dernières années, la plus grande partie des ressources de la science moderne a été consacrée à la destruction de la vie humaine par la guerre. Si des ennemis voulaient envahir aujourd'hui notre pays, nous avons des aéroplanes pour les survoler, des bombes à leur jeter, des gaz mortels pour empoisonner et détruire des armées entières. Des millions de dollars ont été dépensés dans ce genre d'activité et nous sentons que notre pays est à l'abri de l'invasion. Mais pendant ce temps, voici tous ces germes mortels qui envahissent nos corps et se multiplient dans une proportion telle qu'elle ne peut être évaluée, causant des souffrances atroces, défigurant et tuant des populations entières !

Or voici que dans une petite clinique à San Francisco, un savant solitaire a travaillé pour nous donner la maîtrise de ces germes. Il nous dit comment nous pouvons les détruire une fois pour toutes, les arracher de notre système et nous défendre contre eux. Il nous donne ce pouvoir, résultat d'années de labeur, et pour ce service immense il prendra rang, dans l'avenir, parmi les plus grands bienfaiteurs de l'humanité. Pour moi, je suis de ceux qui sont pour honorer les gens de leur vivant, et suis heureux de payer, dès aujourd'hui, mon tribut d'amour et d'admiration à ce grand savant.

UPTON SINCLAIR.

LE GROUPE DE PROTECTION ENVERS LES ANIMAUX

Je voudrais attirer l'attention des membres de l'Ordre, sur l'excellente initiative de nos frères anglais. Ils ont fondé un *Conseil National*, pour une « *Semaine des Animaux* ». Dans ce Conseil figurent les noms de plus de 75 personnalités connues, parmi lesquels : celui des Évêques de Londres, de Newcastle et d'autres villes, de la duchesse de Hamilton, de la duchesse

de Portland, des écrivains Bernard Shaw et Edward Carpenter, de M. Baillie-Weaver, de l'acteur sir Charles Hawtrey, etc., etc.

Le but de cette association est de rappeler chaque année au public, pendant une semaine, qu'il existe un grand nombre de personnes, dans toutes les classes de la société s'intéressant aux animaux et désirant les aider.

Pendant cette « semaine » annuelle, l'on tiendra toujours des réunions, on donnera des conférences dans les écoles, des discours seront prononcés dans les églises, les journaux feront paraître des articles, et l'on espère que l'on pourra éveiller ainsi la conscience publique, à la grande nécessité de rendre justice aux animaux et de leur témoigner de la bonté.

La première *Semaine des animaux* a eu lieu en Angleterre du 10 au 16 juin dernier. Espérons que cet effort sera imité bientôt dans tous les pays. (Il y a déjà, croyons-nous, quelque chose d'analogue institué en Amérique, et nous avons su qu'il y avait en une *Semaine des animaux* cette année à Strasbourg).

Voici quelques détails au sujet de la campagne entreprise par la *Ligue pour la Défense des Animaux*, pour la réforme de l'abattage dans les abattoirs.

Miss Wood, qui, nos lecteurs s'en souviennent, était déjà venue une fois faire des démonstrations du « Humane Killer » à Paris, est retournée ces temps-ci aux abattoirs de La Vilette avec Mme Simons. Elle a été si heureuse dans ses démonstrations que le propriétaire d'un échaudoir lui a demandé de confier le « Humane Killer » à un enfant de 12 ans qui réussit à abattre admirablement un taureau avec cet instrument. Ceci a été si concluant, que le patron a demandé séance tenante à ce qu'on lui donne 2 pistolets et 500 cartouches. D'autre part les gens des abattoirs de La Villette ont demandé à Mme Simons une surveillance plus serrée des cruautés. C'est un beau succès.

Avec l'aide de la *Société Protectrice de Londres* et du *Council of Justice to Animals*, la L. D. A. a pu distribuer déjà (avec des cartouches) : 1 pistolet d'abattage « Humane Killer » à Vaugirard, 6 à la Villette pour les porcs, 2 dans le Jura, 2 dans l'Yonne, 1 dans l'Aube, 2 à Pau, 1 en Maine-et-Loire.

Quant à la voiture d'enlèvement des animaux blessés donnée à la L. D. A. par le Comité anglo-américain, elle est arrivée de Londres. Tous les journaux en ont parlé. Voici l'article du *Petit Parisien :*

La Ligue pour la défense des animaux a présenté, hier après-midi, dans la cour de la caserne de la Cité, à M. Guichard, directeur de la police municipale, une voiture d'un modèle nouveau, destinée à l'enlèvement et au transport des animaux malades ou blessés.

Jusqu'à présent, cette opération était réalisée par des moyens de fortune qui infligeaient aux animaux blessés des souffrances inutiles. On hissait la bête dans la voiture au moyen de cordes attachées à ses cornes ou à son cou et actionnées par un treuil. Si l'animal avait une patte cassée, les cahots lui faisaient endurer le martyre dans ce dernier voyage vers l'abattoir.

D'ingénieux dispositifs appliqués à la voiture de la Ligue pour la défense des animaux permettent désormais d'éviter ces souffrances. Le panneau arrière de la voiture, se rabattant sur le sol, constitue un plan incliné sur lequel glisse un plateau que l'on peut amener à terre pour y placer l'animal. Un treuil à cliquet permet ensuite de ramener dans la voiture le plateau et la bête qu'il supporte. Pour les animaux dont une patte est blessée, mais qui peuvent néanmoins se tenir debout une large sangle placée sous le ventre et manœuvrée par deux treuils latéraux permet de les maintenir en équilibre sans qu'ils s'appuient sur le membre douloureux. Enfin, la voiture parfaitement suspendue et munie de roues caoutchoutées, est intérieurement capitonnée d'épais paillassons qui amortissent les heurts.

La Ligue — dont Mme Paul Simons, 23, rue des Martyrs, est la secrétaire générale — met gratuitement cette voiture à la disposition des personnes ayant des animaux malades ou blessés à faire transporter. Il suffira, pour l'obtenir, de téléphoner à la préfecture de police ou à la fourrière ou chez Mme Simons.

Nous constatons que l'idée du mouvement *Jack London* commence peu à peu à faire son chemin en France, par les quelques articles de presse qui ont parus récemment plaidant la cause des animaux dressés.

Tous nos tracts sur les animaux savants ont été distribués jusqu'à épuisement, il en faudrait d'autres.

Nous regrettons vivement d'apprendre que le livre *Michael, frère de Jerry* de *Jack London,* ne paraîtra aux éditions Crès que l'an prochain.

Il ne me reste plus, en terminant, qu'à former des vœux pour que nous arrivions au congrès de Vienne, à organiser parfaitement le bon fonctionnement de notre « Groupe de Protection international », celui-ci pouvant et devant faire beaucoup, dès à présent et dans l'avenir, pour la cause de nos frères inférieurs.

M. Maugham.

TRAVAUX DU CÉNACLE ÉVOLUISTE

ALLIANCE AMICALE DES DAMES VISITEUSES

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 11 MAI 1923

(Compte rendu de l'année 1922.)

L'activité de l'Alliance Amicale en 1922 a continué de s'exercer selon les principes mêmes de l'Ordre de l'Étoile d'Orient : Douceur, Dévouement, Persévérance, formant nos cœurs à la compassion et la joie de donner, qui sont l'expression de l'Amour sur les plans élevés du Monde.

Notre espoir de trouver des dons pour nos pauvres dames âgées n'a pas été déçu : l'aide en espèces et même en vêtements que, de si bon cœur, nous ont offerte plusieurs Donatrices, nous a permis d'adopter quelques nouvelles protégées, dont le nombre total en 1922 fut de *dix.*

Cinq nouvelles dames Visiteuses sont venues augmenter la phalange de nos travailleurs : Mmes de Mascaras, de Radenitch, Marion, Meyer, Jamin. Un Monsieur Visiteur inscrit : M. de Feularde. Total des membres Visiteurs : 16.

Si nous y ajoutons cinq personnes donatrices, dont une représentant un groupe de théosophes de Rouen..., nous pouvons estimer à plus de *vingt,* les personnes ayant directement ou indirectement participé au travail de l'Alliance Amicale, et ayant eu à cœur d'alléger par un peu de bien-être le sort de nos pauvres dames âgées.

En leur qualité de personnes Donatrices, sont nommés :

Membres Honoraires de l'Alliance Amicale pour 1922 *:*

Une dame Anonyme, Dr. Auvard, Mlle Auriac (de Constantine), Mlle Brivis (de Rouen), Mme d'Hotman de Villiers, Mmes Doll, Dubor, Gray, Mme de Radenitch, Mlle Larmande.

Nous eûmes en 1922 comme Dames Visiteuses :

Mmes Allain, Dubor, Jamin, Malchien, de Mascaras, Meyer, Paillet, Pardo, Poulain, de Radenitch, Schultz, Tozza.

Comme Monsieur Visiteur : M. de Feularde.

Comme Dames Visiteuses auxiliaires : Mmes Marion, Pierre, Varenne.

Secours et Dons. Comme précédemment, les secours alloués ont été de cinq à quinze et dix-huit francs par mois. Nos pro-

tégées étant au nombre de dix, nous leur avons fait tenir la somme totale de 1.378 francs au cours de l'année 1922.

Ont reçu : Mme H. G..., 147; Pad..., 185; Hard..., 221; Cron..., 125; Sad..., 125; Bld..., 240; Brk..., 120; Frg..., 110; Chmb..., 45; Drl..., 60;

Les personnes Donatrices nous ont fait parvenir leurs dons pour nos vieillards en 1922, dans l'ordre suivant :

Noël-Janvier : Anonyme..., 60 frs; Février : Mlle F..., 60; Mars : Mme D..., 10; Mai : Mme Db..., 20; Octobre : Dr. A..., 60; Novembre : Mme G..., 20; Mme de R..., 120; Décembre : Groupe Rouen..., 10; Mme D..., 10; Mlle F..., 120; Mlle A..., 5; Dr. M. S..., 1.173; Total : 1.728 francs.

En déduisant les 1.378 distribués en secours, il restait 350 fr. pour l'année 1923, encouragement précieux pour persévérer dans le maintien du nombre actuel de nos protégées.

Cet exposé des dons et secours ne doit pas toutefois nous faire oublier, que le rôle essentiel dans le travail de notre Alliance est dévolu aux Dames Visiteuses, dont chacune fait sacrifice de temps, de forces, se dérangeant pour voir sa protégée; l'entoure de sollicitude amicale et souvent ajoute son offrande affectueuse à celle transmise par le Bureau du Conseil.

Nos Protégées :

Nous ne pouvons constituer véritablement une Amicale que si nous nous donnons la peine de nous connaître mutuellement, et de témoigner quelque intérêt à l'activité particulière de chaque Dame Visiteuse par rapport à sa protégée. Tel est le but de notre réunion annuelle, à côté de ses obligations d'ordre administratif. Et pour atteindre ce but, essayons, comme l'an dernier, de mettre en lumière le « mérite de la pauvreté » de chacune de nos vieilles dames adoptées.

D'abord un mot concernant nos protégées dont nous vous avons entretenus l'an dernier. Toutes vont bien, malgré l'âge et les misères croissantes de la vie; et même elles s'efforcent, dans la mesure du possible, de témoigner leur reconnaissance à leurs dames Visiteuses, qui par leur sûre amitié constituent le côté lumineux de leur existence.

Depuis 1921 ont été adoptées, par ordre d'ancienneté :

Mme H. G..... recommandée par Mme H. de V. comme très digne d'intérêt, femme convenable et honnête, mais sans moyens d'existence, car, bien que concierge pendant vingt ans, toutes les économies du ménage avaient été épuisées pendant la longue maladie de son mari, mort en 1916, après

cinq années de souffrances. Aussi, quoiqu'âgée de 65 ans, Mme H. G. s'efforce de faire quelques ménages; elle ne peut cependant pas beaucoup travailler, étant souvent souffrante : maladie du foie, douleurs rhumatismales, enfin un eczéma aux mains lui rend par moments le travail très pénible. Le secours que nous pouvions lui donner au début, depuis mai 1921, a été fort minime; sur l'insistance de sa gentille dame Visiteuse, et grâce aussi au petit don opportun d'une dame donatrice, nous avons pu l'augmenter un tout petit peu, mais nous espérons surtout en l'intervention providentielle de l'Assistance Publique pour l'aider efficacement. En attendant, elle a tout de même le réconfort de l'affection et des causeries amicales de sa dame Visiteuse Mlle Pardo, qui la plaint beaucoup et en même temps l'admire d'être si courageuse au travail, quoique souffrante, et de supporter le malheur et la misère d'habiter dans une petite chambre sur cour, sans soleil et sans air.

Mme Brk... 79 ans aujourd'hui, a eu une vie très dure et très mouvementée. Son mari, employé de commerce, est mort en 1875; ses deux enfants, morts bientôt après. Pour gagner sa vie elle allait travailler comme blanchisseuse aux lavoirs, ce qui fut un métier bien dur, et mal payé autrefois. Souvent en son lavoir sur la Seine, elle entendit sonner neuf heures le soir aux horloges des Églises, et recevait trois francs au bout de sa journée de fatigue. Plus tard, marchande de quatre saisons, ensuite quand les forces déclinèrent, elle devint femme de ménage, et maintenant, elle est sans forces, âgée, légèrement infirme, voyant mal ou à peine, étant atteinte de cataracte dont elle doit prochainement se faire opérer à l'hôpital Rothschild. Ayant un petit secours de l'Assistance publique, bien insuffisant pour vivre, elle cherche à gagner quelques sous de supplément en vendant des épingles de sûreté, (gagnant trois sous par douzaine) ou des insignes pour les conscrits, à Belleville. Ce petit commerce la fait sortir de chez elle, une chambre d'hôtel qu'elle paye très cher et où il y a juste la place pour son lit, et la fait vivre en plein air, lui donne du mouvement et l'empêche de mourir d'ennui.

Nous l'avons connue à la suite d'un incident pénible qui lui était arrivée (il y a deux ans, et dont les journaux ont parlé) : habitant une chambre à Belleville dans une masure misérable son logeur lui faisait des misères, afin de la faire partir. Un jour elle trouva sa porte fermée à clef et insistant pour rentrer, elle fut maltraitée, et avec un bâton on tua son petit chien qu'elle aimait comme son seul ami. Des personnes qui la

connaissaient réussirent à porter plainte contre son logeur qui fut condamné à une amende et des dommages à lui payer. Une dame M. S. T. ayant lu ce fait divers nous en a informé, insistant qu'on s'occupât de cette pauvre vieille personne. Notre secrétaire Mme Poulain et Mlle Pardo se sont dévouées à faire des recherches pour retrouver Mme B. Elles réussirent à la découvrir dans un quartier lointain où aucune dame visiteuse n'oserait se risquer seule. Aussi pendant très longtemps nous lui donnions notre petit secours par l'intermédiaire d'un monsieur, M. Michel, dont la mère ayant autrefois connu Mme Br... lui vient encore quelquefois en aide. M. Michel nous donnait très aimablement des nouvelles de sa protégée jusqu'au jour où nous pûmes lui donner une exquise dame visiteuse, laquelle invite Mme Br... plutôt chez elle, deux fois par mois, lui offrant une après-midi de repos et de gâteries très appréciées par sa protégée. Mme Br... ne voulait tout d'abord point croire en ce bonheur et nous a fait savoir par M. Michel que depuis longtemps ce sont ses premières heureuses journées pour elle. Et alors qu'elle vivait dans la crainte de se voir mourir de faim et abandonnée dans sa chambre, le jour où elle tomberait malade, à présent elle est rassurée : sa bonne dame visiteuse, Mme de Mascaras ne l'abandonnera pas.

M. Drl... 70 ans, vieillard aveugle, habitant aux Quinze-Vingts, mais momentanément sorti de l'hospice pour changer d'air et de soins à cause de quelque grave maladie. Connu depuis de longues années de Mme Poulain, elle l'a placé à la campagne avec sa femme, mais il fallait un petit secours pécuniaire pour l'aider à y vivre. Nous y avons donc contribué par un tout petit don mensuel et nous proposions, même après son retour à l'hospice, un peu amélioré comme santé, de lui continuer, en lui adressant un monsieur visiteur, M. de Feularde, qui par sa causerie amicale espérait le réconforter et le distraire. Mais la destinée l'a voulu autrement, en novembre 1922, nous reçûmes l'avis que notre protégé venait de quitter ce monde.

Mme Frugier âme d'élite, selon l'avis unanime de toutes les dames visiteuses qui s'en sont occupées.

Agée de 85 ans, petite, ratatinée, menue, elle souffre de suffocations continues, suite d'une ancienne bronchite, sans remèdes. Toujours contente de son sort, résignée, mais avec joie, elle accepte la souffrance sans se plaindre, et espère la mort comme une délivrance qui la libérera d'un corps usé, la ramènera vers son mari qu'elle a perdu il y a bien longtemps. C'est en effet après sa mort qu'elle est entrée au Bon Marché comme ouvrière aux échantillons, où après un service de trente ans

(de 1880 à 1911) elle a gagné sa petite retraite de 1 franc par jour. Pendant la guerre elle alla travailler dans un ouvroir de dames américaines, qui ensuite ont continué à lui venir en aide et lui ont envoyé, pendant sa dernière atteinte de bronchite, le médecin qui l'a recommandée à une de nos dames donatrices, Mme Doll... Ayant eu successivement comme dames visiteuses, Mme Tozza, Mme Allain, Mme Marion elle est actuellement la protégée de Mme de Radenitch qui s'en occupe avec beaucoup de dévouement, lui assure le service d'une femme de ménage et cherche même à lui donner des forces par la pensée, selon la méthode Coué. Les visites de nos dames de l'Amicale la comblent de joie. Voici ce qu'en écrit Mme de Radenitch : « Mme Fr... est très courageuse : très gênée pour respirer, malgré ses souffrances elle ne se plaint pas, disant seulement « qu'elle n'a plus beaucoup de forces. Elle est si heureuse quand « on vient la voir; elle a causé gaiement avec moi près d'une « heure et quand je l'ai quittée, elle était toute joyeuse. « Vraiment, quel exemple d'endurance et de piété! Elle « aspire beaucoup à quitter son pauvre corps « bien usé et bien « vieux » dit-elle ».

Ajoutons que depuis trois mois l'Assistance publique vient lui donner également un petit secours, ce qui l'aide à payer son loyer.

Mme *Chmb...* 80 ans, habite à Levallois une petite chambre au rez-de-chaussée, sur cour; s'occupe courageusement de son petit ménage qu'elle tient très propre; elle a, pour vivre, une toute petite rente que lui fait une usine de parfumerie où elle a travaillé plus de trente ans... Elle arrive tout juste à vivre, et encore grâce au secours de quelques voisines qui lui offrent tantôt un peu de bouillon, tantôt quelque autre plat de leur cuisine, ou encore en faisant pour elle ses courses et emplettes. Elle parut si intéressante à notre secrétaire, Mme Poulain, que nous nous décidâmes à lui venir en aide par un tout petit don mensuel, juste bon à ajouter quelque douceur à l'indispensable. D'un caractère très doux, et de sentiments très délicats, elle avait scrupule d'accepter ce petit rien, or, il se trouve que notre aide devient providentielle, pour lui éviter un gros chagrin : sa bonne dame visiteuse Mlle Meyer, qui tient à la gâter un peu, nous écrit en effet :

« J'ai trouvé Mme Ch... un peu fatiguée; elle m'a expliqué « que c'était à la suite d'une grande émotion. Sa propriétaire « a augmenté son loyer de 60 francs par an. J'ai essayé de la « consoler et tranquilliser en lui disant qu'on venait précisément d'augmenter son secours de 5 francs par mois, et qu'ainsi

« elle pourra payer son loyer sans être obligée de s'imposer « de plus grandes privations. Il fallait voir sa joie et son émo- « tion ! Mais brusquement je l'ai vue redevenir soucieuse : elle « s'inquiétait si à sa mort on ne réclamerait rien à sa famille ! « J'ai dû alors lui expliquer encore une fois la provenance du « secours et j'espère cette fois avoir réussi à dissiper « à jamais ses angoisses. Je vous transmets donc les vifs remer- « ciements de Mme Ch... et aussi les miens, car Mme Ch... est « une personne vraiment digne d'intérêt et je me sens toujours « profondément émue quand elle m'exprime sa gratitude. « Elle ne parvient pas à comprendre qu'on s'occupe d'elle, « et qu'on lui vienne en aide, alors qu'elle n'aurait jamais osé « rien demander à personne. »

Mme Stlp. 70 ans. Nous ne pouvons qu'adresser un mot de souvenir attristé à cette pauvre dame âgée, qui nous fut recommandée par Mme H. de V. fin décembre 1922. Personne très distinguée, d'excellente éducation, elle se trouva par suite de revers de fortune dans une situation très précaire vers la fin de son existence. Quoique âgée de 70 ans et très fatiguée, elle donnait encore des leçons de piano et de chant. C'est avec grande reconnaissance qu'elle acceptait notre aide et se réjouissait de recevoir les visites de Mme Marion, sa « gentille et sympathique » dame visiteuse, avec laquelle elle aimait causer longuement et s'initier à la théosophie dont les doctrines lui paraissaient très consolantes pour « ceux qui souffrent ». Malheureusement, en mars dernier, ayant fait une chute, Mme St... s'est fracturé le fémur. Transportée à l'hôpital Cochin elle n'eut plus besoin de nous. Ses amies de jours heureux d'autrefois, y allaient la voir, lui portant des fleurs, des douceurs, et lui témoignant de toute manière leur affection et sympathie jusqu'à sa mort, fin avril.

***

Nous remercions la rédaction du bulletin de l'Ordre de l'Étoile d'Orient, de l'hospitalité qu'elle veut bien accorder au compte rendu de notre activité. Je tiens également à dire toute la joie que nous procure la collaboration de quelques membres de l'Étoile d'Orient à cette œuvre altruiste, si entièrement désintéressée, par laquelle nous essayons d'exprimer une parcelle de la Compassion du divin Instructeur, qui nous enseigne d'aimer, de se dévouer, de persévérer, toujours, dans l'amour sans fin...

M. Schultz.

Doctoresse.

CORRESPONDANCE

Notes et Impressions de voyage.

A bord du « *Shinyo Maru* ». En route pour Honolulu.

Vous serez certainement intéressés de savoir que j'ai vu fonctionner la machine du Dr Abrams à Los Angeles il y a quelques jours. C'est donc une machine électrique qui peut enregistrer des vibrations différentes. Chaque maladie possède sa vibration propre à laquelle la machine répond, ou ne répond pas en vibrations correspondantes. Je dis cela très mal et ne me propose pas d'écrire un article sur le sujet ! Je n'ai pas la compétence nécessaire ! Mais comme le bulletin parlera probablement une fois ou l'autre de cette machine, cela peut vous intéresser de savoir qu'un membre français l'a vu fonctionner et a discuté la question avec un certain nombre de gens. On sent très bien que ce ne sont que les commencements d'une très grande découverte. Le Dr Abrams dit lui-même que pour l'instant il ne peut que constater certains phénomènes, ne pouvant rien expliquer et ne se rendant pas encore compte de la nature ni de l'étendue de son invention. Pour l'instant elle est un merveilleux moyen de diagnostic plus encore que de guérison. Mais il est passionnant d'assister à une découverte pareille et mon impression des recherches du Dr Abrams a été très forte.

Que vous dire de l'Étoile en Amérique? Elle a été complètement désorganisée par les événements des dernières années et elle commence à peine à reprendre. Mais la présence du Chef de l'Ordre en Californie lui donnera certainement un nouvel élan. Cela a été pour moi une grande joie de revoir M. Krishnamurti et son frère, le secrétaire de l'Ordre, M. Nityananda. Le climat, le repos, le traitement Abrams, ont fait beaucoup de bien à ce dernier et il est en excellente voie de guérison.

M. Krishnamurti a fait une conférence à Crotona le soir du « Jour d'Adyar », et je l'ai rarement entendu mieux parler.

Dans ce cadre enchanteur de la Californie qui rappelle tant la Côte d'Azur, on sent qu'un nouveau Crotona va refleurir malgré toutes les difficultés et les oppositions. L'Étoile y a sa place et sans aucun doute, il se formera là un centre qui rayonnera plus tard sur toute l'Amérique. On y perçoit déjà tant de possibilités et tant d'éléments précieux commencent à s'y réunir. J'y ai vécu trois jours inoubliables et j'emporte avec moi le souvenir du soleil, du ciel bleu, de la paix des collines et l'impression d'une bénédiction spéciale entourant ce coin de terre.

Il est évident que chaque Continent possédera son centre spécialement rayonnant : l'Asie possède Adyar, l'Australie Sydney, en Europe existent plusieurs possibilités, l'Afrique ne s'est pas encore prononcée, en Amérique ce sera probablement ce coin de Californie où notre Chef a passé ce dernier hiver, où son frère a retrouvé la santé,

et où beaucoup de membres fidèles luttent et travaillent pour réaliser les glorieuses possibilités qui eur sont offertes.

A bord du « *Shinyo Maru* ». En route pour le Japon.

J'étais triste en quittant Honolulu, triste de voir combien l'œuvre des hommes gâte l'œuvre de Dieu ! L'île de Hawaï devrait être un paradis, avec son climat d'éternel printemps, ses récifs de corail la protégeant de la violence des vagues et faisant déferler celles-ci en écume de perles, son océan incroyablement bleu, plein de poissons incroyablement beaux, ses fleurs, sa brise, toute son atmosphère ! mais elle n'est qu'un paradis perdu, cent ans de présence des blancs ont suffit à cela !

Sans violence, sans cruauté cette œuvre de destruction fut accomplie. Suis-je injuste ? Peut-être, car le regret de voir disparaître les industries rurales, l'art national, la beauté, la poésie indigène, est beaucoup plus grande chez moi que la satisfaction de constater la civilisation de l'île entière. Oui, il n'y a plus de paganisme, oui, les Hawaïens s'habillent à l'européenne, cachant leurs beaux corps sous d'horribles vêtements « pudiques », oui, les petits enfants chantent des hymnes et tout le monde parle anglais, mais où sont les étoffes hawaïennes, les manteaux de plumes, les vaisselles de bois patiné comme du bronze ? Où est tout cela ? Au *musée !*

Même la flore primitive a disparu, remplacée par une flore étrangère importée de partout, par des plantes, qui, belles en elles-mêmes, n'appartiennent pas au sol et ont tué les plantes d'antan. Certains arbres disparus, la nourriture de certains oiseaux a disparu avec eux et ceux-ci se sont envolés vers d'autres îles ! Hawaï est encore beau, très beau, mais quelque chose est détruit à jamais. Des oiseaux chantent encore et les Hawaïens chantent aussi, mais ce ne sont pas les oiseaux ni les chants de l'île. Le violon hawaïen, le « ukalele » est d'importation portugaise et les chants plaintifs qu'on entend sont plus ou moins modernes. Ne pleurent-ils pas le paradis d'autrefois ?

Reines et rois hawaïens, avec leurs noms gazouillants, ont cédé la place au gouvernement américain, l'île est civilisée maintenant, elle est devenue la « Riviera » de l'Amérique où l'ananas ne coûte presque rien.

Les blancs qu'ont-ils fait pour l'île ? Les hawaïens étaient bons, ils n'ont donc pas eu a adoucir leurs mœurs, mais, c'est vrai, ils les ont affublés de vêtements ridicules, ils leur ont bâti des maisons, ils leur ont imposé une religion, en leur enlevant leur beauté, leur poésie et probablement leur bonheur qui était celui d'enfants sages se battant parfois entre eux. Nous pourrions réellement faire mieux ! et nous y parviendrons quand nous saurons apprécier et respecter la richesse des autres ne faisant qu'y ajouter la nôtre avec tact.

I. DE MANZIARLY

NOUVEAU LIVRE POUVANT SE TROUVER A LA BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDES :

Le Modernisme dans l'Islam, par C. CHERFILS.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

Sommes recueillies du 5 mars au 3 juin 1923.

Mme M. M., 5 fr.; M. V., 5 fr.; R. A., 5 fr.; M. et Mme S., 10 fr.; C., 5 fr.; Anonyme, 10 fr.; M. L. et Mlle S. Z., 100 fr.; Mme G., 21 fr.; M. D., 15 fr.; M. et Mme B., 5 fr.; Mme O. R., 5 fr.; M. T., 20 fr.; M. et Mme S., 10 fr.; M. T., 10 fr.; Mlle B., 5 fr.; M. B., 25 fr.; Anonyme, 3 fr.; Anonyme, 5 fr.; M. F., 5 fr.; Mlle E. W., 20 fr.; Mlle D., 20 fr.; Mme M. 10 fr.; Mme D., H., 20 fr.; Mme B. G., 31 fr.; Mme J. L., 15 fr.; M. A. B., 10 fr.; Mlle A. B., 100 fr.; Mme Z. B., 500 fr.; Mlle L., 50 fr.; M. E. G., 5 fr.; Mme L. pour servir 4 abonnements au Bin., 20 fr.; M. et Mme S., 10 fr.; Mlle B., 10 fr.; Anonyme, 10 fr.; Mlle V., 20 fr.; M. H. L., 5 fr.

DON A L'ETOILE ROSE

Comme les années précédentes, à pareille époque, l'Ordre de l'Étoile d'Orient, grâce à de généreuses donations, a pu verser à l'Étoile rose une somme de 500 francs *pour son œuvre des vacances à la campagne, des enfants des écoles.*

POUR LE FOYER DE L'ETOILE

M. B., 25 fr.

POUR LES VOYAGES DU CHEF DE L'ORDRE

Mme Z. B. 100 fr.

AUX MEMBRES DE L'ORDRE

L'Ordre de l'Étoile d'Orient ne comportant pas de cotisation, les sommes versées à la *Souscription Permanente* sont destinées à assurer la vie matérielle de l'Ordre : loyer, éclairage, impressions diverses, papeterie, frais de poste, etc.

Adresser toute souscription à Mme Zelma Blech, 21, avenue Montaigne, à Paris, ou au Ct E. Duboc ,secrétaire-trésorier de l'Ordre, 61, rue La Fontaine, Paris (XVIe).

Le Gérant : I. MALLET.

Chartres — Imprimerie F. Lainé.